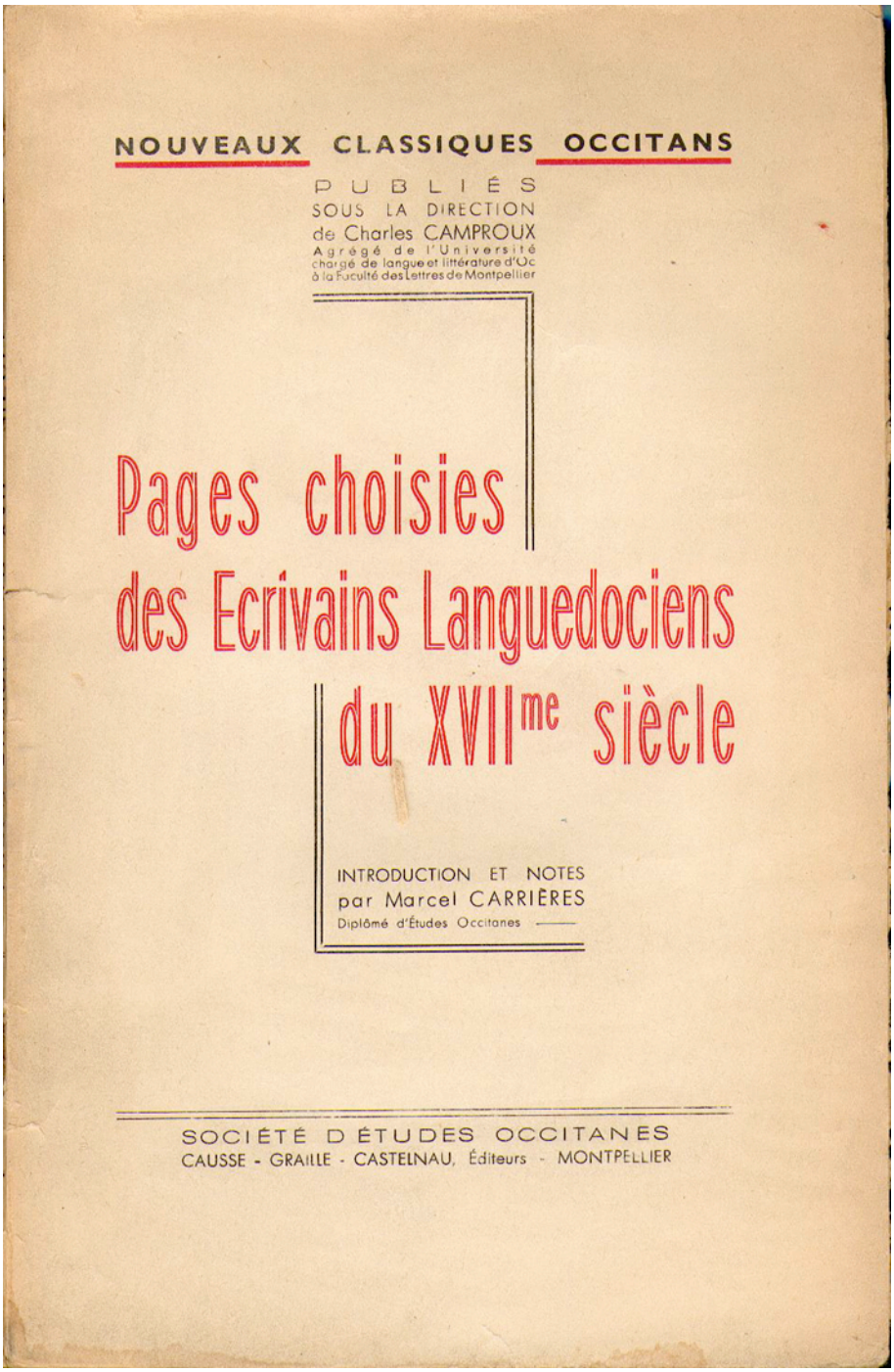
NOUVEAU CLASSIQUES OCCITANS

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION de Charles CAMPROUX Agrégé de l'Université chargé de langue et littérature d'Oc à la Faculté des Lettres de Montpellier.



PAGES CHOISIES DES ÉCRIVAINS LANGUEDOCIENS DU XVIIme SIÈCLE

INTRODUCTION ET NOTES, par Marcel CARRIÈRES, Diplômé d'Études occitanes

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES OCCITANES
CAUSSE - GRAILLE - CASTELNAU, Editeurs - MONTPELLIER

La collection Les Nouveaux Classiques Occitans se propose d'éditer un certain nombre de textes d'Oc qu'il est très difficile, sinon impossible de se procurer, et qui, cependant, mériteraient d'être connus d'un large public, soit pour leur valeur littéraire, soit pour leur intérêt historique, soit pour leur importance en tant que témoignages de la vitalité de notre langue d'Oc.
Elle se propose de rééditer des œuvres ou des extraits d'œuvres depuis les origines de notre langue jusqu'à l'époque moderne, en faisant un choix parmi elles de façon que les textes retenus, puissent être utilisés pour l'enseignement. D'où son nom de nouveaux classiques.
La collection Les Nouveaux Classiques Occitans présentera les textes choisis suivant les normes d'une discipline grammaticale et orthographique visant à rétablir l'unité essentielle de la langue d'Oc, tout en respectant les particularités dialectales que l'histoire et les lois linguistiques posent comme légitimement établies. C'est la raison des notes qui accompagnent le texte.
La collection Les Nouveaux Classiques Occitans s'adresse donc, d'une part et surtout, au public studieux de nos divers enseignements, d'autre part, au plus large public amoureux de notre langue d'Oc. Elle s'adresse également aux curieux en s'efforçant de mettre à leur disposition des ouvrages que, seules, ou à peu près, possèdent les bibliothèques des bibliophiles.
Nous nous efforcerons d'améliorer la collection au fur et à mesure de sa progression: aucun travail ne peut être parfait dès les commencements. Nous accepterons avec reconnaissance toutes les suggestions.
Qu'il nous soit permis de remercier, au seuil de cette entreprise, les dévoués éditeurs de la collection, MM. Causse, Graille et Castelnau, grâce à l'esprit compréhensif desquels la présente collection a pu voir le jour.

Charles CAMPROUX.

INTRODUCTION

Au point de vue littéraire, le XVIIe, siècle occitan appartient entièrement à la période moderne. Les derniers échos du Moyen Age se sont tus définitivement, à la fin du siècle dernier. Le passé est bien mort. C'est une nouvelle époque qui, commencée dans le courant du XVIe siècle, se poursuit désormais, présentant un caractère tout à fait provincial: les auteurs en effet ne verront pas plus loin que les limites de leur province. C'est pour leurs compatriotes immédiats qu'ils écriront, dans une langue qui s'est elle-même morcelée, individualisée et dont les dialectes présentent avec les dialectes des régions voisines, des différences de plus en plus accusées — non pas peut-être dans le fond, mais surtout dans la forme. Désormais, et jusqu'au XIXe siècle, chaque province vivra littérairement pour soi.
Aussi ne serons-nous pas étonnés de remarquer que les diverses provinces occitanes ne peuvent pas être toutes placées sur le même plan. En Languedoc, nous assistons, avec Pierre Goudelin et les autres poètes, à une renaissance très nette. La Gascogne et la Provence ne donnent pas ce qu'elles avaient promis au siècle précédent. Les provinces du nord des Pays d'Oc (Auvergne, Limousin, Périgord) sortent lentement de leur sommeil. Dans les Vallées Vaudoises par contre, à la suite des événements tragiques qui s'y déroulaient et qu'il serait trop long d'exposer ici, le français prenait officiellement la place du dialecte local encore bien vivant, cependant dans le peuple, et en Catalogne la décadence se poursuivait, lente mais inexorable.
Nous venons de signaler l'abandon de la langue d'Oc comme langue officielle des Vallées Vaudoises. A la suite des guerres et des épidémies qui les accompagnaient, les pasteurs indigènes avaient émigré ou étaient morts, et avaient été remplacés par des ministres du culte venus de France et de Suisse, et ignorant par conséquent le dialecte local. Ce fut donc le français qu'ils, employèrent, et que le peuple dut apprendre pour les comprendre. La date de cette substitution peut être fixée à 1630. Dans les

autres provinces, la langue d'Oc était également bannie de l'usage officiel. En Béarn, alors royaume Indépendant, la langue d'Oc continua d'être employée, malgré une Ordonnance du roi Louis XIII (1620), Ordonnance que ne voulut d'ailleurs pas enregistrer le Parlement de Pau. En Roussillon également, tout à la fin du siècle, en 1700, une semblable mesure édictée. A Toulouse enfin, on notera la transformation de l'ancien Collège de Rhétorique en Académie des Jeux Floraux, de langue d'inspiration françaises, et dotée de statuts calqués sur ceux l'Académie Française.
Ces diverses mesures correspondaient d'ailleurs aux tendances politiques du moment, car on assiste, sous l'inspiration de Richelieu, puis de Louis XIV lui-même, à une centralisation de plus en plus poussée de la France, centralisation qui se heurta dans nos provinces à une double résistance de la part des Parlements et des seigneurs d'abord, avec Montmorency (capturé, puis exécuté à Toulouse en 1632), de la part des Protestants ensuite (Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, exils forcés). De ces événements, dont on trouvera le développement impartial dans l'Histoire du Languedoc de P. Gachon (Paris, Boivin, édit. 1926), le Languedoc surtout, mais aussi plus ou moins les autres provinces occitanes, ne sortirent pas sans dommage.
L'âme occitane demeurait cependant encore bien vivante. Non seulement dans le peuple, mais dans le clergé et la bourgeoisie, la langue d'Oc était toujours parlée. Aussi trouverons-nous naturellement un certain nombre d'écrivains, de valeur très variable, et dont quelques-uns possédèrent un véritable talent. Nous en donnerons ci-dessous le tableau sommaire.

BEARN ET GASGOGNE

J.-G. D'ASTROS:
Triomphe des Noëls gascons,
Triomphe de la Langue gasconne,
Poésies diverses (Chant du Cygne, etc...),
La Moundino, comédie,
Ecole du Chrétien Idiot (c'est-à-dire illettré):
doctrine chrétienne mise en vers.

Jacob DE GASSION:
Sonnet imité du cardinal italien DE BEMBO.
Bertrand DE LARADE:
La Marguerite gasconne, sa meilleure œuvre.

Gérard BEDOUT:
Le Parterre gascon.

Louis BARON:
Poésies diverses.

Guillaume ADER:
Le Gentilhomme gascon, vie romancée d'HENRI IV,
Le Catonnet gascon, proverbes mis en quatrains.

MESPLES:
Poésies béarnaises du président DE MESPLES.

AUTRES AUTEURS:
H. DE FONDEVILLE, DUPRÉ, Dominique DUGAY,
Philibert ABADIE (Petit Dictionnaire gascon),
Ecrivains anonymes bordelais.

LANGUEDOC

Pierre GOUDELIN, le meilleur de ce siècle: Le Ramelet Mondin.
ECOLE TOULOUSAINE, groupée autour de GOUDELIN: GAUTIER,
Julien GÉMARENC,
Louis DE BOISSIÈRE,

le Père GRIMAUD,
Jean-Louis GUITARD,
Jean DOUJAT (Dictionnaire languedocien),

AUTRES AUTEURS:
PADER, BOUDET, etc...
Œuvres anonymes (Doctrine chrétienne en vers, etc...)

HAUT-LANGUEDOC

François DE CORTÈTE:
Œuvres dramatiques, poésies diverses.

Jean DE VALÈS:
Traductions de Virgile, de Perse, des sept Psaumes de la Pénitence, Virgile travesti, Pastorale, œuvre originale.

Le Père AMILHA:
Tableau de la vie du parfait chrétien.

Arnaud DAUBASSE:
Poésies.

Guillaume DELPRAT:
Traduction des Bucoliques de Virgile.

Fabre DE THÉMINES:
Scatabronda, comédie.
Dom GUÉRIN.

BAS-LANGUEDOC

Jean MICHEL:
Embarras de la Foire de Beaucaire; poésies diverses.

Daniel LE SAGE:
Les Folies du Sage de Montpellier.

Nicolas FIZES:
L'Opéra de Frontignan; poésies diverses.

AUTRES AUTEURS:
ROUDIL, l'abbé PLANET, BERGOING, Théâtre de Béziers.
Folkloriste: Anne RULMAN.

TERRE DE LANGUE PROVENÇALE

PROVENCE

Nicolas SABOLY: Auteur de Noëls.
Claude BRUEYS: Théâtre, poésies.
Gaspard ZERBIN: Théâtre.
J.-B. D'ISNARD: Poésies, religieuses.

AUTRES AUTEURS:
Pierre DE GALLAUP DE CHASTEUIL, Louis PUECH.
Œuvres judéo-provençales: Pioutim, La Reine Esther.

Folkloristes: Jean ROIZE, etc...

DAUPHINE

Jean MILLET: Poésies.

VALLEES VAUDOISES

Abandon de l'occitan comme langue officielle en 1630. Naissance d'une littérature orale inspirée par les événements.

AUVERGNE

Chansons. Traduction de l'Enéide de Virgile.

Les frères LABORIEUX:
Les Vendanges. Paraphrase des Psaumes de la Pénitence.

François PEZANT:
Noëls.

AUTRES AUTEURS:
François PERDRIX.
Noël des Grands Jours, œuvre anonyme;

LIMOUSIN

Bertrand DE LA TOUR:
Poésies, Noëls.

Philippe LE GOUST:
Chansons. Traduction de l' Enéide, de Virgile.

Siméon POYLÈVE:
Chansons.

PASTORALES LIMOUSINES:
Amours de Colin et Alyson, Capiote.

PERIGORD

Abbé Pierre ROUSSET:
comédies, élégie, chansons.

CATALOGNE

Jérôme PUJADES:
Chronique universelle de Catalogne.

Frère Michel AGUSTI:
Livre des secrets d'agriculture, avec glossaire.

Vincent GARCIA:
Poésies religieuses.

AUTRES AUTEURS:
Étienne Gilabert BRUNIQUER, chroniqueur;
André BOSCH, chroniqueur;
François FONTANELLA, auteur d'une comédie.

LES LETTRES LANGUEDOCIENNES
AU XVIIme SIÈCLE

La littérature occitane en Languedoc atteignit au XVIIe siècle, un niveau inégalé depuis les troubadours et que rien cependant, aux siècles précédents ne laissait prévoir. Nous assistons en effet à une véritable floraison dont le représentant le plus brillant fut le Toulousain Pierre GOUDELIN, autour duquel se groupèrent plusieurs auteurs de mérite qui subirent plus ou moins son influence (1).

Pierre GOUDELIN

Nous donnons par ailleurs un résumé de la vie et de l'œuvre du poète. Ce qui frappe dès l'abord dans cette œuvre, c'est son objectivité. Très rarement il se met en scène, il ne se laisse presque jamais aller à des confidences, bien moins à des confessions. Il dépeint, comme témoin et non comme acteur, d'un pinceau alerte et léger, jamais grossier cependant, tout ce qui l'entoure, les paysages où il a accoutumé de vivre, les types qu'il y rencontre. Sa muse n'est pas exempte de fantaisie et se plait à s'exprimer à l'occasion en des vers piquants et paradoxaux relevés de mots rares ou recherchés.
Son inspiration est cependant capable de le hausser au-dessus de ce niveau, et c'est en cela qu'il est supérieur à la plupart de ses contemporains. Dans les Stances sur la mort d'Henri IV, il atteint à la plus haute éloquence et exprime, dans des vers d'une rare beauté, les plaintes sincères et combien émouvantes de ton un peuple. De même dans ses Stances sur la mort et passion de Notre-Seigneur, son lyrisme, teinté cette fois d'une grande mélancolie et adouci par un profond sentiment religieux, sait retrouver de nobles et beaux accents. Il est à peine besoin d'ajouter que ce n'est pas seulement par le fond que valent ses œuvres, mais aussi, par la forme, dont il eut toujours le plus grand souci: versification étudiée et langue scrupuleusement expurgée, sauf quelques rares exceptions, des gallicismes et des tournures incorrectes.

(1) Dans cette introduction, nous laisserons de côté les détails bio-bibliographiques qui trouveront place, soit dans les notices figurant en tête des extraits, soit dans la bibliographie sommaire.

GOUDELIN fut aussi un chef d'école et l'un des plus ardents mainteneurs de la langue d'Oc. Dans son Contre toi, Livret, il relie son inspiration, indirectement il est vrai, à celle des troubadours, et dans l'avertissement qu'il place au début de son ouvrage, il prend vigoureusement la défense de notre langue, dont il vante à la fois l'antiquité et le génie: c'est une véritable profession de foi, que cette affirmation demeurée célèbre: — Noirigat de Tolosa, me plai de mantener son lengatge bel....
En cela, il est à rapprocher de PEY DE GARROS, qui fut, lui aussi, un grand poète et un ardent patriote occitan.
L'influence qu'exerça Pierre GOUDELIN sur les écrivains occitans fut considérable: non seulement à Toulouse, où il réunit autour de lui une véritable Ecole littéraire, mais encore dans tout le Languedoc, où des auteurs, parfois fort éloignés de Toulouse, se réclamaient de lui, et même en Gascogne, sur J.-G. D'ASTROS, B. DE LARADE, G. BEDOUT, L. BARON, etc., avec qui il fut lié d'amitié.
Cette influence ne cessa pas après sa mort, mais s'exerça aux siècles suivants sur tous les poètes languedociens, surtout au XIXe siècle, où l'Ecole, toulousaine d'alors (avec L. ARISTE, G. VISNER, RYP, FOURÉS même), opposée un moment au Félibrige provençal, se réclamait justement de lui. D'ailleurs, Frédéric MISTRAL lui-même reconnut ses mérites et en fit, à juste titre, l'un des précurseurs de la Renaissance:

> Era per vos atenhe, o floreta immortala,
> Que lo bon Godolin, calandre cotinaut,
> Fasié cascalhejar li beluga'argentalas
> Dau Ramelet Mondin, relevant d'un cop d'ala

L'engeni nacionau
(A Clamença Isaura.)

L'ECOLE TOULOUSAINE

Autour de GOUDELIN, Se groupèrent un ensemble de poètes, dont les œuvres, sans atteindre la valeur de celles de leur maître et ami, ne manquent ni d'intérêt, ni de talent. Nous en donnons plus loin quelques extraits. Leurs auteurs — et ceci est à noter, si l'on veut comprendre, bien que nous en paraissions fort éloignés de prime abord, les origines et les premières manifestations de la Renaissance mistralienne — n'étaient pas des paysans ou des ruraux, ni des gens du peuple, mais des habitants de la grande ville et des lettrés, magistrats pour la plupart, qui avaient conservé cependant de solides attaches avec leur terroir et qui connaissaient leur langue maternelle, même s'ils ne l'utilisaient pas dans l'exercice de leurs fonctions.

Aussi, trouverons-nous chez eux des réminiscences des auteurs anciens, des traductions des latins, qui ne sont pas dépourvues de saveur, comme celles des Epigrammes de Martial, par J. GÉMARENC, ni même d'une certaine grandeur, comme celle de l'Enéide, par J.-L. GUITARD, parfois aussi totalement dépourvues de talent, comme le travestissement de l'Iliade, d'Homère, par le P. GRIMAUD.
Ils écrivirent cependant des œuvres plus originales, comme celles du Gascon GAUTIER, établi de bonne heure à Toulouse adopta le dialecte,qui se composent de pièces truculentes, pleines de verve et de saveur, manifestant parfois une certaine envolée poétique qui rappelle les sonnets du Provençal Bellaud DE LA BELADIÈRE, mais s'abaissent trop souvent à une trivialité sans contre-partie. On citera également les productions, fugitives, œuvres d'amateurs aux prétentions modestes, de Jean-Antoine PADER, fils d'un peintre réputé, qui rappelle Horace dans ses Conseils à la Jeunesse; de L. DE BOISSIÈRE, auteur d'une charmante épître adressée à GOUDELIN; de Fr. BOUDET, auteur d'un sincère, mais un peu long Triomfe del Mondin; de Gr. DE BARUTEL; de quelques autres encore, et enfin de Jean DOUJAT, qui rédigea un précieux lexique de l'idiome toulousain. Il circula également quelques écrits anonymes, poésies religieuses ou pièces burlesques, comme par exemple le Testament de Carmentran, qui n'apportent absolument rien à notre littérature.
La littérature d'inspiration religieuse se manifesta avec quelques œuvres médiocres: la Vie de Saint Benoît, du P. GRIMAUD, œuvre froide, et monotone, mais dont la préface contient une défense, pauvre il est vrai, mais digne cependant d'être retenue, de notre langue:

... Lo Mondin nos ravis l'arma
E mobla de ravissament
L'ostal de nostre entendament...

La Doctrine chrétienne mise en vers, à l'usage du peuple, dont nous ignorons l'auteur, et qui est dépourvue de tout sens lyrique.

Rappelons enfin la transformation, en 1694, de l'ancien collège de rhétorique en Académie des Jeux floraux imitation vulgaire de l'Académie de Richelieu, selon l'expression si juste du Toulousain François DE GÉLIS, et que nous avons déjà notée au début de ces pages. La langue d'Oc, il est vrai, n'en était pas bannie officiellement, et elle y avait encore une place, mais seulement pour servir, après de longues et sévères séances, à détendre un peu et à amuser les doctes académiciens.

POÈTES DU HAUT LANGUEDOC

Les poètes du Haut Languedoc subirent tous, plus ou moins, l'influence de GOUDELIN, et se rattachèrent plus ou moins à son Ecole. La poésie lyrique fut illustrée par Jean DE VALÈS (avec sa Pastorale), par François DE CORTÈTE, avec quelques pièces non dépourvues de talent, mais qui auraient gagné à être plus soigneusement étudiées, par Arnaud DAUBASSE, maître-peigner, à Villeneuve-sur-Lot, au souffle assez court, par le Rouergat DOM GUÉRIN enfin, qui nous a laissé quelques fables assez originales et lestement contées.
Le lyrisme religieux est représenté par le P. AMILHA, originaire de Pamiers (Ariège), qui composa tout un recueil de prières versifiées et de cantiques. Son inspiration est assez courte, sa langue, assez négligée, mais on y rencontre cependant quelques beaux vers, et la préface de son ouvrage constitue un belle invocation au Saint-Esprit et peut prendre place à côté de l'admirable Invocation à N.-D. de Tudet,

du Gascon J.-G. D'ASTROS. Signalerons-nous encore Arnaud DAUBASSE? Il essaie vainement de dépeindre, en alexandrins qui se traînent lamentablement, la puissance de Dieu:

Lo braç de Nostre Senhe, es un braç fort e long,
Los princes, al pres d'el, l'an plus feble qu'un jonc.
Los reis non son tant fiers que perme l'om los crenhe;
Se non son ajudats pel braç de Nostre Sènher,
Que ten de tots los temps las victòrias en man,
Cal que dins lo neant s'angan tots abimar...

Son inspiration ne dépasse guère celle de son devancier et presque compatriote du siècle précédent, le Rabastinois Auger GAILLARD. Un peu meilleure cependant, quoique bien en-deçà de celles de Pey DE GARROS et d'Arnaud DE SALETTES, est la traduction, par Jean DE VALÈS, des Sept Psaumes de la Pénitence de David.
Les traducteurs des anciens s'intéressent plus particulièrement à Virgile: J. DE VALÈS traduit les Bucoliques, les Géorgiques et l'Enéide, et, non encore satisfait, en publie une fort belle parodie, sous le titre Vergili deguisat, que d'aucuns placent au-dessus de celle du poète français SCARRON. A ses côtés, l'Agenais Guillaume DELPRAT donnait, en 1696, une intéressante traduction en vers des Bucoliques.

Le théâtre enfin trouva son meilleur représentant en la personne de l'Agenais François DE CORTÈTE, de Prades. Sa pastorale bilingue Ramonet revenu de la guerre, est pleine de justes observations. La Miramonde, autre pastorale, malgré quelques mièvreries, d'ailleurs dans le goût du temps, est bien construite et contient de beaux passages. Enfin, sa comédie classique, Sancho Pança au palais du Duc, dont le sujet est emprunté à D. CERVANTÈS, ne manque pas d'allure et peut soutenir la comparaison avec les meilleures productions en langue française du genre. L'œuvre dramatique de François DE CORTÈTE fait honneur à la littérature occitane.
Un semblable éloge peut être décerné à la comédie de l'abbé FABRE, curé de Thémines, en Quercy, intitulée Scatabronda, et qui est un fidèle tableau de mœurs: intrigue sûre et bien menée, caractères fouillés et vigoureusement style alerte, langue riche, relativement correcte et soignée, telles sont les principales qualités qu'on peut y relever.

POETES DU BAS LANGUEDOC

L'influence de GOUDELIN se fit également sentir dans le Bas Languedoc jusqu'à Montpellier et à Nîmes, où deux poètes, pour rendre hommage à leur maître, adoptèrent son système orthographique: Jean MICHEL et Daniel LE SAGE. Ce sont deux poètes légers, surtout le second, dont la verve colorée et pittoresque n'est pas sans rappeler celle de son contemporain, le Gascon GAUTIER, ni celle de ses devanciers provençaux, les arquins de Bellaud DE LA BELLAUDIÈRE. Son existence fut des plus aventureuses et est malheureusement assez mal connue. De Jean MICHEL, l'œuvre la plus connue est une description, haute en couleurs, de la célèbre foire de Beaucaire, où se rencontraient, une fois l'an, des types venus non seulement des diverses provinces de France, mais de tous les pays d'Europe et même de tout le bassin méditerranéen. Quelques longueurs, parfois, dans ce poème qu'il faut connaître.
La poésie lyrique est encore représentée par les Montpelliérains Nicolas FIZE, professeur à la Faculté de Médecine de cette ville, auteur d'œuvres agréables, et notamment de cette délicieuse suite connue sous le titre de Font de Frontinhan, et Jacques ROUDIL, qui nous a laissé de courtes mais jolies pièces légères, qui témoignent d'un esprit ouvert et enjoué.
Le théâtre nous a donné une magnifique production, avec l'Opéra de Frontignan, de Nicolas FIZE, dont nous donnons plus loin l'analyse détaillée et un long fragment, et quelques œuvres assez curieuses, de divers auteurs biterrois, parmi lesquels on citera BONNET, groupées sous la rubrique de Théâtre de Béziers: c'est un ensemble de pastorales et, autres pièces historiées (Le Jugement de Pâris, Histoire de Papary et du Camel, Pastorale, du berger Célidor et de sa bergère Florimone, etc...) qui furent représentées à Béziers le jour de l'Ascension, de 1616 à 1657. Documents précieux pour la connaissance de la langue, mais, rédigés souvent en français et en langue d'Oc, leur valeur littéraire est assez inégale.
Signalons enfin, pour être complet, le recueil de proverbes que laissa à sa mort Anne RULMAN, originaire de Nîmes, mais d'ascendance germanique, ainsi que l'indique son patronyme;

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France aux VXIe et XVIIe siècles, par le docteur J.-B. NOULET (Paris, 1859).
Rebrecs de moundi, par G. VISNER., Introduction de L. ARISTE (Toulouse, 1901).
Pichoto istori de la literaturo d'O o Prouvençalo, de P. ROUSTAN (Marseille, 1914).
Les précurseurs du Félibrige, par P. MARIÉTON (Paris, 1900).
Les poètes du terroir, 4 volumes, par Ad. VAN BEVER (Paris, 1918).
Anthologie scolaire de Languedoc, éditée par la Maintenance, de Languedoc (Rodez, 1931).
Œuvres de Pierre GOUDELIN et extraits d'œuvres de GAUTIER, GÉMARENC, L. DE BOISSIÈRE et autres poètes toulousains, édition dite d'Amsterdam (Daniel PAIN, édit., 1700).
Œuvres de Pierre Goudelin, édition définitive, par le docteur J.-B. NOULET (Toulouse, 1887).
Pierre Goudelin, étude, par M.-A. AMOUROUX (Mâcon, 1936).
Reculh de poesias de la musa mondina par GAUTIER (Toulouse, 1671).
Le triomphe du soucg, recueil collectif (Toulouse, s. d.), contenant des vers de J. GÉMARENC.
Le triomphe de l'Eglantine, autre recueil collectif, contenant des vers de G. DE BARUTEL, Fr. BOUDET, J.-A. PADER (Toulouse, 1651, 1656, 1663).
Dictionnaire de la langue toulousaine (Diccionari mondin), de J. DOUJAT. (Toulouse, 1895, édit. revue et augm. par G. VISNER; à la Suite des éditions du Ramelet Mondin, à partir de 1638.)
La doctrina crestiana mesa en rimas (Toulouse, 1641).
La vida de sant Beneit, etc. (Toulouse 1659), La Granol-hratomaquia, etc. (Toulouse, 1664) par P. GRIMAUD.
Tableu de la vida del perfect crestiàn, par P. AMILHA (Toulouse, 1693, 1759).
Los set Psalmes penitencials de David (Montauban, 1652); Vergeli deguisat, livres 1 à 4 (Toulouse 1648), par J. DE VALÈS. — Autres œuvres en manuscrit. Réédition en cours à la Société d'Etudes Occitanes (Toulouse).
La Miramonda (Agen, 1684), Ramonet tornat de la guerre
(Agen, 1684), par Fr. DE CORTÈTE. — Œuvres complètes éditées par Ch. RATIER (Agen, 1916).
Daubassé: Œuvres complètes, par A. CLARIS, nouvelle édition (Villeneuve-sur-Lot, 1888).
Traduction des Bucoliques, par Guillaume DELPRAT (Agen 1696).
Scatabronda, comédie, par Fabre DE THÉMINES (Roterdam, 1687).
L'Embarras de la foire de Beaucaire, et autres poésies, par Jean MICHEL (Amsterdam, 1700).
Les folies du sieur le Sage (Amsterdam, 1700), Les folies de Daniel Sage de Montpellier, par A. DES MESNILS (Montpellier, 1874).
L'Opéra de Frontignan (Montpellier, 1679), L'Opéra de Frontignan, suivi de poésies, par Nicolas FIZE. (Edit. de la Revue des Langues romanes, tome II, 1871.)
Théâtre de Béziers. (Bulletin de la Société Archéologique de Béziers, 9e à 12e livraison 1844, 1846, 1847, 1848.)
Œuvres de D. GUÉRIN, de Nant de Jacques ROUDIL, dans la Revue des Langues romanes (1870).
L'Ombre de l'Abbé de Nant avec son valet Antoine et Testament de Couchart, par DOM GUÈRIN de Nant.
(MAZEL et VIGOUROUX, Imprimerie Centrale du Midi, Montpellier, 1882.)
Proverbes recueillis par Anne RULMAN. (Revue des Langues romanes, 1880.)
L'Eneida de Vergeli, libre IV, revestit de nou e abilhat à la burlesca, par BERGOING (Narbonne, 1652).

Pierre GOUDELIN

Pierre GOUDELIN (Goudouli), naquit à Toulouse, dans les premiers jours de Juillet 1580 et mourut dans sa ville natale, qu'il n'avait guère quittée, le 16 septembre 1649. Il fit ses études au collège des Jésuites, devint ensuite licencié en droit puis avocat au Parlement. Il écrivit en langue d'Oc et un peu en français, et bénéficia de la protection de hauts personnages.
Sur ses vieux jours, il reçut une pension des Capitouls et un secours des chanoines de la cathédrale Saint-Etienne. Ses diverses productions ont été réunies en un volume, le Ramelet mondin ou Bouquet toulousain,, divisé en quatre parties, ou fleurettes, qui correspondent aux diverses phases de la

publication, la première en date étant de 1615. Une édition définitive fut donnée, en 1887, à Toulouse, par le docteur J.-B. NOULET.
Ces productions comprennent surtout des poésies légères: sonnets, odes, épigrammes, chansons de table, fantaisies burlesques, etc., mais aussi quelques pièces d'une plus haute envolée lyrique, et des œuvres d'inspiration religieuse: Noëls et stances. On y trouve enfin quelques sujets de divertissements en prose, pétillants d 'esprit, qu'il interprétait lui-même sur scène avec, si l'on en croit les contemporains, beaucoup de talent, et quelques belles pages, où il défend sa langue et où il indique ses principales sources d'inspiration. Ce véritable manifeste a pour titre Contra tu, libret, e per tu.

STANÇAS

A L'UROSA MEMORIA D'ENRIC LO GRAND
INVINCIBLE REI DE FRANÇA E DE NAVARRA

Gentils pastorelets que dejós las ombretas
Sentetz apasimar lo calimàs del jorn,
Tant que los auselets per saludar l'Amor
Uflan lo jargalhol de mila cançonetas,

Petits rius dont l'argent vesiadament gorrina,
Pradets ont lo plaser nos envesca los uelhs,
Quand la joina sasón vos carga de ramels,
Ausetz consi se planh una nimfa mondina:

Quand del comun malur una nivol escura
Entrumic la clartat de mon astre plus bel,
Ieu disi quand la Mort amb lo talh d'un cotel
Croset lo grand Enric sul libre de Natura,

De romecs de dolor mon arma randurada
Fugic del grand solelh la pamparruga d'or,
Per anar dins un roc plorar d'uelh e de cor
Del parterra francés la bela flor tombada.

Uei torni prene vent per uflar ma museta,
Que del rei tant plangut entone una cançón;
Sus lo brave Loïs, regitarà lo son
Car al rasim revén l'onor de la soqueta.

Que non nos vengan plus bronzir per las aurelhas
Ni Cesar, ni lo grec que moric pel talón;
Per dessus lo volum dels princes de valor,
Un Enric a claufit lo monde de mervelhas.

Los fortunables reis dont lo monde fa festa
Son coma de robins pausats en rosa d'or,
Ont lo valent Enric, lot braces e tot cor,
Era lo diamant qu'ondrava tot lo resta.

La terra en tremolant al brug de sas armadas
Li donava la votz per son primier Senhor:
Tan bén per lo plaçar dins lo temple d'onor
Lo cel l'aviá format a vertuts raportadas.

O florissa la Patz! O toquessa l'alarma;
La justicia, la fe, la força, la bontat,

E tot ço que lo cel dona per raretat,
Coma l'aiga a la mar se rendián a son arma!

Tan-leu que sus son front se pauset la corona,
L'englasi se neguet al riu del debrembier,
La patz i va venir que de son olivier
I fec un bel empeut sul laurier de Bellona.

De sas mila vertuts la preciosa richessa
Comprava d'un cadun lo cor e l'afección;
Son cos se fasiá vese'n cel de perfección
Al lum de son esprit, esclaire de sagessa.

Aquò's el que sul fin remetiá la balança,
Tan-leu que rasón se planhiá d'un afront,
Aquo's el que preniá la fortuna pel front
Que claivelava puei sul sceptre de la França.

A la fiera dels trucs el caliá qu'om lo vissa
Amb lo folzer del braç esclafar lo fer blanc,
Folzer que fasiá córre'n lavaçi de sang,
E regitar de caps una grossa granissa.

D'enemics animats un monde se bandava
Per far revers del dreit, que de dreit li veniá,
Mas el era l'Atlàs que tot o susteniá
E pueisses l'Ercules que tot o englandava.

Coma s'embalausis la bicha pel boscatge
Quand lo son del cornet dins l'aurelha li bat,
A nom del grand Enric l'enemic eissorbat,
Fugiá, marrit de paor e veuse de coratge.

L'un sentiá d'un estoc desclavar las costelas
Per ont s'estorrissiá la sang a bel rajol,
L'autre, que mila pics alongavan pel sol,
Vesiá son paure cos despartit en estelas.

A tal dedins un parc lo lïón se bolega
Al mitàn dels mastins, del pastre e dels anhels,
Atal, a cops de dents, de coà, d'arpas e d'uelhs,
Los espauris, esquissa, endoloma, mossega.

Urós lo que lavetz era a la picorea
O que s'era mudat amb las armas a bas,
Per viure non caliá que cambas sense mans
E se mostrar plus leu cervin que Briarea.

Jamai cap d'autre rei non fec tala solada
De cosses de soldats esquitats amb la mort,
E Carón jamai plus non trobet a son port
D'esperits, desossats, tant rabenta menada.

Doncs, o Tigre crudel, piri que l'ors salvatge,
Plan t'avián possedit las feràmias d'Infern
Quand ta scariota man s'anet armar de fer
(Senhor Dieu) contra un rei que daurava nostre atge.

Qui te pieget lo braç de tant d'assegurança

Que non fiblessa pas jos l'orror d'un tal cop?
S'ampar, l'Esprit de nueg, que li trigava trop
Que vissa rebondut lo solelh de la França...

De l'auratge emmalit d'una guerrœ comuna,
Tu voliás trebolar lo calme de la patz,
Mas tos cops en non-res fogueron dissipats
Tan-leu que d'un Dalfin Dieu faset un Neptuna.

Avalisca lo gus de qui la man profana
Ven de ronçar pel sol l'autar de la vertut:
Son cop, passa lo cop d'aquel autre perdut
Que fec un fogairón del temple de Diana.

Escantit es lo lum, usat es lo bel moble
De la terra fec l'onor de son ostal;
La Sescarada Mort, un cop, tot a bel talh,
Endrom dedins lo clot lo pagés e lo noble.

Lo monde es una mar, ont, coma jos de velas,
L'ome sent cada jorn qualque vent d'aflicción;
Mas nostre Rei, comol de tota perfección,
Urós oste del cel, trepeja, las estelas!

NOTES:

5 Vesiadament: joliment.
Gorrinar: aller à l'aventure.
6 Envescar: engluer.
10 Entrumir: assombrir.
Entrumic, au vers 14: fugic; au vers 22: moric. Parfait archaïque des verbes: entrumir, fugir. Les formes actuellement usitées seraient: entrumiguet, fugiguet, moriguet.
14 Or: gallicisme. En langue d'Oc: aur (prononç.: au).
15 El: forme locale de uelh: œil. Autre forme locale: iol, à Montpellier.
22 23 Tal1on rime avec valor, le n et le r à la finale ne se prononçant presque jamais dans le dialecte languedocien, tandis qu'ils demeurent sensibles dans d'autres dialectes d'Oc, le provençal notamment.
26 Robins: rubis.
33 O florissa la patz, etc...: noter cette magnifique envolée lyrique.
38 Englasi: frayeur, effroi.
Debrembier: forme, locale pour demembrier: l'oubli.
40 Fec: voir note du vers 10.
Empeut: greffe, enture.
50 Folzer: foudre.
56 Englandar: abattre, assommer.
57 Bicha: gallicisme. En languedocien: cèrvia.
Piri: gallicisme. En languedocien: pièger.
S'embalausir: s'étonner, être supris de crainte.
67 Arpas: griffes.
83 Sampàr: sans doute.

APPRÉCIATION:

MARY-LAFONT écrit à propos de cette ode: Comparez cette poésie toute nue avec l'ode sur le même sujet de MALHERBE, son contemporain, et l'avantage ne sera pas, je crois, du côté du poète normand. Par un rapprochement étrange, il y a dans cette pièce des strophes dont l'originalité sauvage égale les plus beaux morceaux d'OSSIAN, et des pensées aussi grandes que celle de CORNEILLE.

SONNETS A LIRIS

I

La pastora Liris es tan jàntia e polida
Que se'n posca trobar jos la capa del cel;
Als fredons qu'ela fa sus un aire novel,
La serena de mar se trobariá ravida.

D'un quicom de vesiat sa paraula seguida,
Un guinhón frisotat que se torç en anel,
Un lambrec amorós qu'escapa de son uelh
Sus tota autra beutat la tenon acomplida.

Simple, mas cotinaut, es son abilhament,
E d'aqui me revèn un grand contentament,
Car atal ela par plus gentilha e bragarda.

Doncas, en preferent lo natural a l'art,
Tan-leu qu'en companhiá la vesi sense fard,
Ieu voldriai cap e cap la véser sense farda.

NOTES:

Jantia: gallicisme, pour: genta.
Cotinaut: de bon goût.
Par: vieille forme, pour: pareis.
Bragard: vieux mot: recherché, paré.
Cap e cap: tête à tête.

II

Ier, tant que lo caüs, lo chot e la caveca
Tractavan a l'escur de lors menuts afars,
E que la trista nueit, per mostrar sos lugrans,
Del grand calelh del cel amagava la meca,

Un pastorel disiá: B'ai fait una grand peca
De donar mon amor a qui non la vol pas,
A la bela Liris, de qui l'arma de glaç
Vol rendre paurament ma persuta bufeca.

Mentre que son tropel roda lo comunal,
Ieu som anat cent cops li parlar de mon mal;
Mas la crudela cor a las autras pastoras.

Ah! Solelh de mos uelhs, se jamai sus ton sen,
Ieu podi forrupar dos potets a plaser,
Ieu fariá tan gintet que duraràn tres oras...

NOTES:

Caüs: chat-huant.
B'ai: ben ai: j'ai... là.
Persuta: gallicisme: poursuite.
Forrupar: humer, siroter.
Far gintet: faire doucement.

CANÇON DE CARNAVAL

Qu'aquò's bel d'estre content
E joïr d'una longa vida
Tant que de vin lo pot gotent,
S'engrima contra la pepida.

REFRIN

Ça, ça, begam tant que poirem,
E tant que plan beurem viurem.

Coma lo gaug d'un amorós
Es dins los uelhs de sa mestressa,
A tal dins un vin saborós
Ieu me confissi d'alegressa.

Açò's dejà pro mastulhat,
Ça, m'amor, qu'ieu te potonege,
E ten-me totjorn asulhat
A fin que l'alén non m'agrege.

Aut, vin, vin, donc a cada pas
Mentre qu'avem salut e léser,
Qu'als malauts non ne donan pas,
E los morts no'n podon plus véser.

NOTES:

2Joïr: gallicisme. Il faut employer: gausir.
3Pot: lèvre.
4 S'engrimar: s'escrimer.
11 Mastulhar: mâcher mollement et sans appêtit.
13 Asulhar: huiller, abreuver.
14 Agrejar: sentir l'aigre, puer.

EPIGRAMAS

I

Gingi se teniá bela fisa
De véser leu dins un linçol
Cosida sa molher Danisa.
Mas ara qu'es vengut aujol
E tanbén ela tota grisa,
Jura que non li fa pont dol
D'aver pres una mercandisa,
Que li aura mai-que non vol.

NOTE:

Fisa: confiance.

II

Estre, de gravela pressat,
Dis que. n'endura mala guerra,

J'o cresi, car lo mes passat
Se manget tres arpents de terra.

NOTE:

Estre: nom d'homme.

III

Lo veire me plai en tot temps;
De lo vujar non cal pas qu'om m'ensenhe,
Mas se n'es plen, n'i podi pas aténher,
Tant cortas me trobi as dents.

IV

Nos pensam estre fort contents.
Quand passam dolçament lo temps.
Mas sense que'n vejam la traça
En passant lo temps, el nos passa.

EPITAFI

Aci jai qualqu'un que jo sabi,
E de qui lo clot ara lavi
De l'aiga que de mon uelh chop
Distila per lo plànher trop.

Ai! Mon cor de dolor se carga
Quand me soveni de sa targa,
Siá que per contrafar lo bel
El espiessa de coà d'uelh,

O que d'una mina bravacha
Se relevessa la mostacha.
Nani, non, jamai lo solelh
Non vic soldat plus brave qu'el.

Tanbén, quand era plen de vida,
Ses enemics fugián d'ausida,
E'chardit que mila ni mai
L'anesson atacar jamai.

Ailàs! El crebet per la pança
D'un troç de carn-salada rança
Que roganhet a l'amagat.
O, qu'ieu lo planhi...
Nostre gat.

NOTES:

3 Chop: mouillé.
6 Targa: minois, démarche (DOUJAT).
8 De coà d'uelh: du coin de l'oeil. Proprement, coà signifie queue.
12 Vic: forme archaïque pour: vejet.
15 Chardit: n'a garde, on n'oserait être si hardi (DOUJAT).
18 Carn-salada: mot à mot, chair salée. Désigne plus proprement le lard maigre.

UN NOEL

1.
E leu, de pes, foc al calelh,
Mon bonet nou, ma capa bela,
Qu'ieu corre véser lo solelh
Que nais uei d'una alba novela!

REFRIN

Correm, pastorelets, en tropa,
E cadun faça ço que deu
Per saludar l'efantet-Diu
Qu'una Verges, docetament, estropa
E suls potets li molç sa popa.

2.
Pausem-nos, e de ginolhons
Intrem dins aquesta feniera,
Car l'efantet miraculós
S'i potoneja damb sa mera.

3.
De pietat lo cor se me'n va,
Ai! Qui vic jamai tala causa!
Lo Senhor que nos ven salvar
Sus un manat de fen repausa.

4.
Pensem-i plan gentils pastors,
Sense far res que li desplàçia,
E per morir sos servidors,
Viscam en estat de sa gràcia.

NOTES:

1 De pes: debout, sur pied.
13 Damb: amb, forme très usitée chez GOUDELIN, sous la graphie: dan. Mèra: maire. Gallicime.
14 se me'n va: noter la tournure qui prend plus de force du fait de l'emploi du pronom à valeur affective.
15 Vic: voir ce qui a déjà été dit sur cette forme archaïque courante chez GOUDELIN.

MANIFESTE

de la temeritat del gigant Nemrod, qui dirà que la nostra non foressa pas de l'asempre? Segón l'opinión comuna,Tolus, petit nebot de Noè, fondet, Tolosa; l'aparença dis doncas per nos que ben portava qualque lengatge particulier, d'aquelis qu'avián servit a la confusión del bastiment dont las giroetas
(30) devián fregar lo cel, e despitar lo magenc de tot autre delutge. Açò siá dit de fregada contra los trufandiers en favor de la lenga mondina, tolosana, tolosenca, que nos a fornit de sas floretas per far lo Ramelet que cerca qui per destric, e fora
d'afars lo volga véser de bon uelh. Adissiatz.

NOTES:

1 Mondina: toulousaine Vient probablement de: ramondina, qui a trait aux comtes de Toulouse, RAMOND.
6 Bodofla: vessie.

8 Cabussets: culbutes.
10 Derrambulhar: démêler, débrouiller.
18 Gof: tout mouillé.
Pec: sot, niais.
Lec: suffisant.
Cranc: creux, vide.
Rauc: enroué.
19 Brusc: bruyère.
Ganguier: sale, vilain.
Ranguil: difficulté de respirer.
Roire: avaler avec difficulté.
Solfinar: flairer comme un chien.
Rampoina: quelque reliquat de fièvre.
20 Carrincar: gronder, se plaindre.
Miracocar: enjoliver.
21 Chotum-botum: à l'étourdie.
Espalabissar: renverser.
A malas endeveras: à l'étourdie.
26 Asempre: convoi, assemblée.
30 Delutge: gallicisme. En occitan: deluvi.
31 De fregada: en passant.
33 Destrie: en passant.

GAUTIER

GAUTIER, qui fut après GOUDELIN, le meilleur poète tou1ousain XVIIe du siècle, naquit en, réalité à Lombez, en Gascogne. Nous ignorons tout de sa vie, et jusqu'à son prénom. Nous savons seulement qu'il passa la plus grande, partie de sa vie à Toulouse où il fut, semble-t-il, avocat au Parlement, et qu'il vivait encore en 1671. Son œuvre, fut éditée à Toulouse, sous le titre de Recueil de Poésies de la Muse mondine. Un choix de ses œuvres fut imprimé à la suite des œuvres de P. GOUDELIN (édition de 1.700 notamment).

LO RELOTGE

Tu qu'as trobat per artifici
Lo movement perpetuel
E que fas autant d'exercici
Coma fa lo solelh al cel,

Bel relotge que tot jorn velhas,
Garda ma bela de dormir,
Fai tant de brug a sas aurelhas
Que velhe qualque cop per mi.

Jo le pregui: diga-me quora
Tota ta sonarià poirà
Li far present d'una bona ora,
Que benleu la me donarà...

Sa vertut, sa faiçón modesta,
Son esprit e tot ço de sien
M'an botat un martel en testa
Que trabalha mai que lo tien.

Diga-z-a la bela Maria
Que non dormi ni nueg ni jorn,

E que tu fas per industria
Ço qu'ieu pratiqui per amor.

Mas se jo n'ai ni fin ni pausa,
Voli que sàpia per lo mens
Qu'aquò's ela sola que causa
Mos amoroses movements.

Totis los cops, que te regarde,
Mostra-li consi cal aimar,
E sense que res te retarde,
Baisa sa delicada man.

Se li veses prene la pluma
Per me donar d'assinhacions,
Coita-te mai que de costuma
En favor de mas afeccions.

Mas ela n'es jamai de léser,
O n'o vol pas, o n'o pot pas;
Me cal far jogar per la véser
Mai de ressorts que tu n'as pas!

Per tu qu'a tota ora la veses,
Quand drom e quand se vol levar,
B'es plus uròs que tu non creses
D'anar pertot ont ela va.

Tu dansas tot cop qu'ela dansa;
O! Quand fadeja damb qualqu'un,
E dins sos afars d'importança,
Ela se goberna per tu.

Sollicita doncs ma donzela,
Fai qu'en despiech de sos afars
Jo posque demorar damb ela
A tola ora, coma tu fas.

Veja consi sos trachs me blassan,
Fan nostres moments discordants,
Car los tieus dins un res se passan
E los mieus te duran cent ans,

NOTES:

2 Perpetuel: gallicisme, pour: perpetual.
3 4 Autant… coma: autant… que. Noter la manière de rendre la corrélation.
14 Esprit: gallicisme, pour: esperit.
25 Regarde: notez cet emploi fréquent en langue d'Oc, du subjonctif.
33 Es de léser: occitanisme: a le temps.
39 B'es: ben es, tu es certes, et non bien qui se traduirait par; plan.
41 Tot cop: toutes les fois.

Mas quand son uelh m'es favorable,
Los ans non me duran qu'un jorn,
Non sabi pas qui n'es copable,
O ta vitessa, o mon amor...

Que se mon amor me mesconta
O se tu tas trop de camin,

Ailàs! Aquela que te monta,
Es la que me demonta a mil!

SUS UN PE DE MOSCA

Volatum, e non pas aucel,
Mosca que montas entà'l cel,
Lo mestre tira-linhol rena
Quand ton pe sens ésser gotós
Bota ses companhons en pena
De li cauçar de sabatons.

A fauta de lo plan curbir,
Jo vesi que dessús le vin,
O de-mieg la sopa que fuma
Sus la taula d'un cabaret,
L'ivern amb lo tor e la bruma
Te fan cada an morir de fred.

L'un te caça, l'autre te bat,
E se te pausas sus un plat,
Lo mendre marmitón t'ofensa;
Paura mosca, ben me sap mal
Que tu n'ajas per ta defença
Lo pe ferrat coma un caval.

Mas se non reguinhas jamai,
Ben tas reguinhar quand te plai
Un ors, un tigre, una pantera,
E lo clisteri de ton pe
Dambe le caud los desespera
Quand lor foissa trop lo darrer.

Aquel pe fa cagar de paor
L'ase, lo mulet e lo buou;
Aquel pe pertot se passeja
Sense considerar degus,
E quand vol, autant plan fadeja
Sul nas d'un rei coma d'un gus.

Mas ço qu'ieu trobi de melhor,
Es ço que lo monde sap pro:
Qu'aquel pe tant petit e mince
Pot anar dormir cada nuech
Meme dam la molher d'un prince
E li far gratilhons al liech.

Quand de braves omes an bruch
Sus qualque mot qu'aurà corrut
Sus de fiel, sus de bagatelas
Que non valon pas un dinier,
Jo disi qu'aquelas querelas
Son fondadas dessus ton pe.

Ambe tas alas de papier,
Ton cos, sustenjut sus ton pe
Fa sovent qu'ieu me divertissi
A sonjar consi s'es bastit
Un tant cotinaut edifici

48 Dessús un pilier tant petit.

Gentil pilier, negre penet,
Jamai gariel e totjorn net,
Encara ben que la natura
T'aja fait tant petit e prim,
Tu n'as as paor de poiridura,
54 Ni de gala, ni de farsim.

Que l'ivern lo pus dangeirós.
Non te sià jamai rigorós,
Que quand volas per la campanha,
Tu non crengas dejós lo cel
Ni l'arpa de la tararanha,
60 Ni lo bec d'un petit aucel.

NOTES:

1 Volatum: volatile.
2 Entà: vers. Tournure spécialement toulousaine.
3 Tira-linhol: tire-ligneul, cordonnier.
24 Foissar: fouiller.
38 Corrut: gallicisme, pour: corregut.
46 Sonjar: gallicisme, pour: somnhar.
48 Pilier: forme correcte: pilar on pielar.
49 Penet: diminutif de pe; on dit aussi, actuellement: penón.
51 Ben que: gallicisme, bien que, pour emai que.

Jean-Louis GUITARD

Jean-Louis GUITARD, originaire, de Toulouse, était, comme la plupart des autres poètes de l'Ecole toulousaine, avocat au Parlement. Il fut plusieurs fois lauréat de l'Académie des Jeux floraux pour des œuvres en français. Il a laissé, en langue d'Oc, outre la traduction de l'Enéide dont nous donnons ci-dessous un fragment, un chant royal intitulé Lo Polh, et une longue pièce, sans grande originalité, intitulée Descripción de la procesión generala de Tolosa, et dont le sujet était la procession qui se faisait dans cette ville le 17 mai, pour commémorer une victoire remportée sur les protestants.

LA MORT DE LAOCOON

(Enéide de Virgile, livre II.)
Un pus estrange cas, qu'al cos fa tremblar l'arma,
Dins nostre simple, cor semena mai d'alarma:
Per ministre, à l'asard, Laocoòn causit,
Fasià d'un grand taureu, bravament costesit,
5 A l'onor de Neptuni un public sacrifici,
Quand, dins l'ocupación d'aquel sant exercici,
(D'o contar, la feror me sasis tot lo cors),
Dos serpents descarrats, lo long de Tenedòs,
Al covit de la mar, 'lavetz apasimada,
10 Se presentan de front sus la plana salada;
Dreit al bord totis dos venon a grandis nats,
De l'estomac en sus fierament relevats,
Fora l'aiga totjorn lors crestas tenon dreitas,
E forman per darrer dos selhons jos lors coetas.
15 Om vei lors esquinals, qu'om non pot pagelar,
Se godilhar, s'estorçe' e puei s'agrumelar.
Jos la bruma d'ont son de tot costat claufidas,

Om ausis bronzinar las ondas secotidas.
Dejà pels camps, dejà fan dos selhons novels,
Res que sang, res que foc non sortis de lors uelhs;

En fiulant, los fissons de lors lengas forcudas
Lambrejan a l'entorn de lors golas fendudas;
Emblaimat de feror d'una tala visión,
Cadun, de-çai, de-lai, s'enfuch,mai mort,que viu.
Los serpents, entretant, ses perdre temps ni força,
Devers Laocoòn se lançan d'una esforça;
A sos enfants primier s'agafant quant-e-quant,
E de fait e de dit cingladis que los an,
A bel talh redament lor fan cruissir los osses,
E sus el, qu'al secors venià damb un matràs,
S'asalbran totis dos, e non lo pecan pas,
Tal punt que l'an sasit un parelh de cingladas
Li fiblan entà'ls rens a fisança sarradas,
E dreit la lonsa en sas al torn del ganitel,
Dos cops entornejats, fan un doble nosel.
Aqui, per subrepés de lors crudelas obras,
Mostran dessús son cap lors esquinas de sobra.
D'abord el s'esperforça a los desagafar,
E tant que de Dieu pot, ambe las mans s'i fa.
Dins sa força bufeca entretant que s'ensaja,
Per las gorras del cap un orre sang li raja,
E de sos crits mortals fa retronir lo cel.
Atal brama un taureu quand, amb un pic garrel,
De l'autar s'es salvat, ont a son loc e plaça,
A fait en se brandint regitar la pigassa.
Los serpents, autan-leu qu'el tomba rede mort,
Se desnosan e van dreit al temple...

NOTES:

1 Cos: corps.
4 Taureu: taureau: gallicisme. La forme occitane est: taur.
Costesit: soigné.
7 Feror: frayeur.
8 Descarrat: affreux, hideux.
11 Nats: brassées. De: nadar: nager.
14 Selhons: sillons. Gallicisme. La forme occitane est: rega.
15 Pagelar: mesurer.
21 Fissón: aiguillon.
26 Esforça: élan.
27 Quant e quant: de suite, premièrement.
29 A bel talh: sans choix.
Cruchir: craquer.
30 Matràs: matras, flèche.
3 S'asalbran: se dressent.
Pecar: manquer.
33 Fiblar: ployer, fléchir.
A fisança: en ami (J. DOUJAT).
34 Lonsa: fond de l'échine, longe.
Ganitel: gorge.
36 Per subrepés: par surcroît, en sus.
37 De sobra: en trop, en excès.
41 Gorras: ornements (J. DOUJAT).
43 Garrel: M. à m. qui tourne les souliers, pied bot (J. DOUJAT). Ici, dans le sens de: mal aiguisé, émoussé.

Julien GEMARENC

Julien GÉMARENC, originaire de Lanta, près Toulouse et avocat au Parlement, composa en notre langue diverses poésies, et notamment des traductions libres et assez ingénieuses d'épigrammes de MARTIAI, Ces œuvres, publiées dans le recueil Le Triomphe du Soucy, où se trouvaient également diverses pièces en français couronnées par l'Académie des Jeux floraux, furent réimprimées en partie à la suite des œuvres de P. GOUDELIN. Il n'y a pas encore d'édition particulière de ces productions.

TIRADUCCION DE LA 20ena EPIGRAMA
DEL Ier LIBRE DE MARCIAL QUE DIS:

Si mentini, fuerant tibi quattuor, Aelia, dentes
Expuit una duos tussis, et una duos.
Nunc secura potes totis tussere diebus,
Nil istic, quod agat, tertia tussis habet.

Una vielha de nostre loc,
Umida e grassa coma un broc
Que non fa jamai cap de fleuma,
Jura, tempesta mai que mai,
E dis que n'a sentit jamai
Un mal pus maudit que lo reuma.
O cresi, lo malur es que per los perdents;
Ela n'avià que quatre dents
Que costa lo papet a pena fasià batre.
Al melhor, cresià plan chapar.
Tal raumàs ven a l'atrapar,
Qu'en tossint, dins dos cops, las crachet totas quatre.
Mas, vielha, tot lo monde sap
Que podes viure que contenta,
Perqu'ara, nueg e jorn, pos tossir sense crenta
De jamai pus n'escupir cap.

NOTES:

4 Mai que mai: tant et plus.,
6 Reuma: rhume. La forme raumàs (11) est plus usitée.
9 Papet: mâchoire,
10 Chapar: manger, en parlant des animaux.
12 Crachet: gallicisme. La forme correcte, d'ailleurs la plus usitée, est: escupir.
16 Pos: tu peux. On peut dire aussi: podes.

TRADUCCION DE LA 48ena EPIGRAMA
DEL Ven LIBRE DE MARCIAL, QUE DIS:

Numquam sec caenasse domi, Philo jurat, et hoc est,
Non caenat, quoties nemo vocavit eum.

Goliàs en jurant protesta,
Pet cap, per la mort, per la pesta,
Per la terra, per lo solelh,
Que n'a jamai sopat co d'el.
O cresi, consi me'n defendre?
El m'o dona trop per entendre,
E co d'el, ço dis sa molher,
Non i a ni chai ni rastelier.

Jo vos laissi pensar se se fa bona vida
Ont non se troba vin ni pan.
Dis pertant la vertat, car s'om non lo convida,
Se met al liech sense sopar.

NOTES:

9 Jo: ieu.
11 Pertant: pasmens.
12 Pan et sopar, rimes des vers: la consonne terminale ne se prononçant pas, l'oreille entend seulement les sons: pa et sopa.

Louis de BOISSIÈRE

Louis DE BOISSIÈRE, avocat au Parlement, de Toulouse et secrétaire du comte Adrien DE MONTLUC, est surtout connu par une gracieuse épître qu'il adressa à Pierre GOUDELIN au cours d'un voyage en Andorre et destinée à accompagner l'envoi d'un fromage de ce pays. L'œuvre est pétillante d'esprit, grâce aux allusions mythologiques, plaisamment employées, et n'est pas dépourvue de talent. Evidemment, elle ne doit être considérée que comme une pièce légère, de circonstance, et ne vise nullement au grand art. Elle figure dans toutes les éditions des œuvres de GOUDELIN.

PRESENT D'UN FROMATGE D'ANDORRA
QUE FOREC FAIT A EN GODELIN

Vesin, per aqueste messatge,
Vos recebretz un bel fromatge
Que la cabra del cet a fait
Ambé la crema de son lait
Dins lo sen d'aquelas montanhas
Que van tirar las tararanhas
Amb lor cap tondut e pelat
Del plancher del monde estelat
Aquò's un instrument d'Andorra
Que val mai que vostra mandorra
Ni que lo violón de Ponset
Per toca'albadas a la set.

La glòria n'a pont d'autra ivori
Pet burin de son escritori.
Febùs se'n servis d'un croquet
Per colofònia a son arquet.
Venùs tira d'aquel fromatge
Lo vermilhón de s'on visatge,
L'innocença son amidón,
Nostra vida, son polidón,
Mentre que los anse las oras

Fan virar sas debanadoras.
Bacùs lo fa servir de grais
Per las carrelas de sos chais.
Las Musas n'untan a l'escola
L'aissel de lor carriol que vola,
E porta ton nom mervelhós
Despuei aquel fluve orgulhós
Que fa bronzir, coma un miracle,
La glòria de nostre Bazacle,

Duscas aquel que dins lo lieit
Del Solelh pissa cada nueit.

Aquò’s lo grand amic del flasco:
Carmantràn se'n servis de casco,
Amor, aquel ganha-petit,
Per agusar son apetit
N'a pont d'autra peira ni mola.
Aquò's la plus milhora cola
Amb que las bonas amistats
Poguen unir las volontats.

Aquò's lo present que vos manda
Mossur'l Comte que me demanda
Ont pot ara far resplendir
Sa clartat l'Apollón mondin,
Estonat de n'ausir novelas
De sas divinas caramelas

NOTES:

6 Tararanhas: ancienne forme, pour: tataranhas.
11 PONSET: célèbre violoniste du temps, rival de MATHELIN.
28 Fluve: il s'agit de la Garonne.
31 Aquel (fluve) que, etc.:
42 Mossur'l Comte: Adrien DE MONTLUC, protecteur de P. GOUDELIN, dont J. DE BOISSIÈRE était secrétaire.
44 L'Appollón mondin: c'est-à-dire P. GOUDFLIN.
46 Caramelas: chalumeaux.

Jean-Antoine PADER

Jean-Antoine PADER, originaire de Toulouse, était le fils de Hilaire PADER, peintre de talent. Il devint, comme GOUDELIN, avocat au Parlement de Toulouse, et composa, durant ses loisirs, diverses pièces en langue d'Oc dont la plus connue est celle que nous donnons ci-dessous et où l'on retrouve des réminiscences d'HORACE.

CONSELHS A LA JOINESSA

Joinessa, de degùs non rigas,
En trufa-trufant non me digas
Cap de mal de las vielhas gents.
Te vau far véser sense pena
Qu'una vielha val una joina
Mas que sàpia mostrar las dents.

Benleu me diràs qu'una aujola
A lo tint color de mossola,
Qu'una piucela a lo front lis
E que son tint mata l'albastre.
Plan, b’es sovent blanc coma plastre
Perçò qu'es de plastre metis.

Veni-me d'una beutat blonda
Que res a ton dire segonda
Vantar la pamparruga d'or;
Benleu la corola argentada
De la miu vielha emmonecada

18 Te regaudirià mai lo cor...

Se sos elhs fan un pauc de cira,
Cada jorn Amor la ne tira:
Tanbén per son flambeu li'n cal.
Encara jitan qualquas flambas
E fan sovenir de luscrambas
24 Entornejadas de coralh.

NOTES:

6 Mas que: pourvu que, pour autant que.
8 Tint; forme gasconne, pour tench: teint.
Mossola: espèce de froment, touselle.
12 Metis: même, forme correcte, autre forme: meteis; memo est un gallicisme.
15 Pamparruga: chevelure, toison.
17 Emmonccada: emmitouflée.
23 Luscrambas: lucioles, vers luisants.

Le P. GRIMAUD

Le P. GRIMAUD, prieur d'Aucamville, près de Toulouse, de
l'ordre des Bénédictins, composa en notre langue un long poème burlesque, la Granouilratomaquie (Combat des grenouilles et des rats), et un autre long poème sur la Vie de Saint Benoît, qui porte en sous-titre: Le droit chemin du ciel dans le pays mondin . Ces deux pièces, d'un intérêt assez faible et de médiocre valeur littéraire, témoignent cependant de la vitalité de notre langue. Elles furent publiées en 1664, pour la première et en 1659 pour la seconde. Le docteur J.-B. NOULET en donne des fragments étendus.

LA VIDA DE SANT BENEIT

(fragment)
Nostre grand Dieu, nostre bon mestre
Es pietadós, ço que pot estre.
E damb un grand contentament
Caressa familierament
5 Una armeta que, convertida,
Per l'amor d'el cànvia de vida,
Que n'a plus lo cor endecat
De la postema del pecat.
En Paradis, la cort celesta
10 Se regaudis e ne fa festa;
Pertot una musica s'aug.
Los àngels son dedins lo gaug.
Los Sants, dambe los Esprits Verges
Portan alucats de grands cierges,
15 E cantan en contentament
Sanctus, sanctus incessament.
Car Dieu tot perfect e tot sage
N'a jamai azit son image
E non detesta que'l pecat
20 Per ço qu'es contra el afiscat.
El coneis l'ome miserable
Que cada jorn se fa copable
Als uelhs de la Divinitat;
Que s'el n'usa de sa pietat

El es perdut sense sa gràcia,
Indinhe de veire sa fàcia.
Mas qu'el tot sant, tot grand, lot bon,
Per un excès de sa favor,
Li fa reconèisser sa fauta,
Li met la lagrema a la gauta…

NOTES:

Armeta: act. anmeta, petite âme.
Endecat: rendu malade.
Postema: pus.
Aug: vieille forme, pour: ausis.
Afiscat: excité.

DOCTRINE CHRÉTIENNE EN VERS

On possède, sous le titre de La Doctrina cristiana mesa en rimas, un ouvrage anonyme, imprimé à Toulouse en 1641, chez COLOMIÈS, et contenant une série de quarante leçons en vers sur la doctrine chrétienne, destinées au menu peuple de la ville et du diocèse. Dans l'introduction, on trouve une page contenant les principales règles de la lecture de la langue d'Oc.

PARAPHRASE DU PATER NOSTER

Nostre Paire qu'etz al Cel,
Clarament, visible en fàcia,
A l'entendament qu'es l'uelh
Dels esprits que son en gràcia,
En terra nos vos cresem,
E pregària vos fasem.

Que pertot sià conescut,
Vostre nom sant e terrible.
Tot onor li sià rendut,
Autant que serà possible;
Qu'atal sià santificat,
E non sià pas renegat.

En segond loc, demandam
Que Vostre reialme venga,
La tirania de Satàn
E lo pecat sa fin prenga,
Que nos trobem dins l'estat
D'una urosa eternitat.

Que la vostra volontat
Sià faita e acomplida,
Car tota autra es pecat,
S'a la vostra n'es unida
En terra, semblablament
Coma al Cel ni plus ni mens.

Donatz-nos uei nostre pan,
De cada jorn l'ordinari,
Nostre pessament non va
Qu'a tot ço qu'es necessari
Pel jorn de uei que vivem:
Se i em uei, deman non i em.

Perdonatz-nos los pecats,
Deutes de nostra consciència,
Que tant nos tenon cargats.
Perdón, gràcia, indulgència,
Coma nos-aus perdonam
Als qu'ofençadis nos an.

Non nos laissetz pas intrar
Dins la tentación qu'esprova
Las forças qu'una arma a.
L'experiència nos fa prova
De nostra grand flaquetat,
Feblessa, fragilitat.

Mas deliuratz-nos del mal,
De tot lo mal que retarda
Nostre salut eternal.
Vos-metis siatz nostra garda,
Aqui nos-aus nos tenem:
Atal plasa-vos. Amen!

NOTES:

1 Etz est l'ancienne forme pour setz: vous êtes. Elle est encore en usage dans le Languedoc occidental. De même au vers 30 em est pour sem, nous sommes.
15 Prenga est au singulier bien qu'il ait deux sujets. En occitan, les règles d'accord sont beaucoup plus libres qu'en français et rappellent dans bien des cas l'usage de la syntaxe latine.
27 Pessament: tracas, souci.
41 Flaquetat: faiblesse.
46 Vos-metis: forme régulière: vous-mêmes. La forme vos-même est un gallicisme.

Le Père AMILHA

Le P. AMILHA, de Pamiers, composa, à l'usage de ses diocésains, un recueil de cantiques en langue d'Oc, sous le titre Le Tableau de la Vie du parfait Chrétien. Cet ouvrage, de valeur littéraire assez modeste, présente cependant quelques pièces de valeur, et a surtout le mérite de maintenir . C'est qu'on demande essentiellement aux écrivains de cette époque.

AL SANT ESPERIT

(fin de l'invocacion)
Fasetz doncs, o Esperit adorable de sagessa, de conselh, de força, de crenta, un cap d'obra de vostra bontat e poder! abatetz promptament Satàn jos nostres pes, donatz-nos una beluga d'aquel foc que faseguetz descendre sul cap e dins lo (5) cos dels Apostols lo jorn de Pentacosta per far fondre lo glaç de las armas endurcidas! Tocatz principalament lo cor de las gents estacadas d'afección als bens de la terra, en lor fant conèisser que lo reialme del Cel n'es que pels paures d'esperit. E fasetz sovenir los cobeses que l'amor e l'argent, dont eli (10) fan lor idola, serà per elis un foc que los devorarà durant tota l'ernitat. Durbetz los uelhs e lo cor als endurcits, e fasetz lor conèisser qu'en diferent de uei en demàn de far penitèneia, elis abusan de vostra bontat e s'amassan un tresaur de colera que non deu jamai finir.
(15) Aquò es la pura vertat, que coma vos etz estat enviat exprès del Paire Eternal e del Filh coma lo princcipal missionari sus la terra per ensenhar lo dreit camin del Cel, atal vos enviatz despuei a vostra plaça MM. senhors los avesques, rectors e autres obriers per lo meme subject. Mas quin fruch (20) podon elis atendre, se vos non lor metetz en man, coma a Moises, la verga de l'autoriat e del poder sus los esperits e los cors qu 'an pena de quitar l'Egipta, crenhent la Mar Roja de la penitència; se

n’aprenetz als predicaires de parlar coma fase-guetz a Jeremia, mai dels uelhs que de la lenga, o se non fasetz (25) sortir de lor boca, coma d'Isaia, la torcha de foc capabla de destorrar los cors lats? Aquò's que jo preni la libertat de Vos demandar, Esperit d’amor, de pietat et d'onción, que tenetz l a plaça de paire als orfelins, d'espós a las armas desoladas, de medecin als malauts, de tresaur als paures, de doctor (30) als inhorents, per totis los qu'an l'avantatge de trabalhar jos vostra ensenha, a la derrota del Diable, à la desfaita del pecat, a la conversión dels pecadors, e a la glòria de vostre sant nom. Atal siá.

NOTES:

1 Sagessa: gallicisme. Le mot occitan est sapiensa o saviesa.
3 Faseguetz: forme archaïque, pour: fagueretz. Voir aussi ce qui a été dit à propos de formes semblables chez GOUDELIN.
6 Fant: forme particulière, pour fasent, forme générale.
16 Même: gallicisme, pour: meteis ou metis.
22 Torcha: gallicisme. On emploie dans ce sens: tea, tesa.
Destorrar: dégeler.
24 Orfelin: la forme véritablement occitane est orfanel ou orfe.

LES CINQ MYSTERES JOYEUX

Un àngel del Cel mandat
La Reina del Cel a saludat:
Maria, Maria, Maria,
Vos seretz maire, de Dieu,
Mai vostre cor s’umilia,
6 Mai merita d'ésser siu.

Après aver concebut
Jesus, nostre gaug, nostre salut,
Rosenta, rosenta, rosenta,
De l'amor de son Enfant,
Va visitar sa parenta
12 Per i benesir sant Joan.

Dins nou meses fors del sen
Jesus es nascut, dessùs lo fen,
Los àngels, los àngels, los àngels,
Los princes e los pastors
Venon cantar sas loanjas,
18 Coma d’umbles servitors.

Dins lo Temple presentat,
Maria per nos l’a recaptat,
Novela, novelas, novelas,
Regaudis-te, criminel,
Pel pretz de doas tortorelas
24 Se dona lo Dieu del Cel.

Doctor passat a dotze ans,
El ravis los petits e los grands,
Coratge, coratge, coratge,
Dieu nos ven esclairar tots,
S'atal fa dins son joen atge,
30 Quin lum farà sus la Crotz!

NOTES:

13 Fors: hors de. Le texte original porte, fautivement: hors.

15 Angels: anges. Le texte porte, fautivement, le gallicisme: anjo, qui rime avec le mot: louanjo, autre gallicisme, pour: lausenja. Dans certaines régions, en Gévaudan en particulier,
la forme anja est passée au féminin et peut être, avec ce genre, considérée comme une forme correcte; le changement de genre indique, en effet, un travail de la langue, purement original cri ce sens que la conception de l'être indiqué par le mot, dénote le génie d'un esprit particulier. Las anjas serait à adopter par la langue classique.
18 Umbte: gallicisme, pour: umil.
22 Criminel: gallicisme, pour: criminal.
29 Joen: forme locale, pour: jove, jeune.

Jean de VALES

Jean DE VALÈS, de Montech, entre Montauban et Toulouse avait embrassé l'état ecclésiastique. Il eut une jeunesse assez mouvementée et voyagea beaucoup. De retour dans son pays, il se consacra aux lettres et laissa, dans notre langue, une abondante production qui comprend des traductions de Virgile (Bucoliques, Georgiques, Enéide), de Perse (Satires), de la Bible (Les sept Psaumes de la Pénitence de David), une adaptation burlesque de Virgile (Virgile déguisé), ainsi que quelques poésies originales non dépourvues de talent. Il fut lié avec les poètes de l'Ecole toulousaine du XVIIe siècle. Son œuvre, en partie encore inédite, est en cours de réédition, aux éditions de la Société d'Etudes occitanes.

DE PROFUNDIS

Del fin fans de mon cor, o Dieu de las mervelhas,
Ieu me reclami a vos, plonjat dins l'aflicción.
Escoltatz plan la votz de mon umbla oración
E per l'ausir melhor fasetz-vos tot aurelhas.

Se vos avetz regard a nostres pecats, Sénher,
Qui podrà dabant vos pro segur, se tenir!
Mas vos fasetz fort plan, grand Dieu, de nos punir,
Car qui vos aimarià se non vos fasiatz crénher?

La gràcia siec pertot vostra divina essença
E ieu me som tot jorn fisat d'aver perdón
Per ço que vostra Lei promet al pecador
Contrit e repentent remissión de l'ofensa.

Mon arma a pacientat sus aquela fisança,
Car ço que vos disetz val mai qu'argent comptent.
E mai que mon cor parle en verai penitent,
D'estre un jorn perdonat deu aver l'esperança.

NOTES:

2 Ieu:noter l'emploi, fréquent alors, mais incorrect, du pronom personnel sujet. Ce pronom ne doit s'employer que lorsqu'on veut insister, comme en latin: moi, pe...: ieu: ego.
11 Pecador rime avec pardon au vers précédent, car les consonnes finales n et r sont muettes dans la prononciation.
15 Verai: véritable.

PRIMIERA EGLOGA DE VERGILI
(vers 1 à 28)

MELIBEA
Tu, Titira, colcat tant que la calor pica
Jos l'ombra d'un grand fau, una cançón rustica

Sus un prim caramel t'exprimas a cantar.
E lo païs, per força a nos, nos cal quitar,
E son agre tant dolç, nostre loc de naissença
Nos fugem desgarats. Tu, Titira, en paciença,
Ensenhas, jos una ombra, amb ton caramel lis,
Los bosques a cantar la bela Amarilis.

TITIRA
Mon paure Melibea, un Dieu es cap e causa
Qu'ieu som en libertat e que demori en pausa,
E tot jorn e jamai voli que sià mon Dieu.
Sos sacradis autars fort soen de cops per ieu
Seràn, tintats del sang d'un anhelet de popa,
Lo plus gras que serà dedins tota la tropa.
Coma tu podes veire; el permet a mos braus
Que fascan al pastenc cent cambadas e sauts,
E meme a mi metis el me permet qu'ajuste
Qu'un aire que me plai dessùs mon siulel ruste...

MELIBEA
Ja cerlàs non t'envegi aquel ben que t'a fait,
E ne som ben plus leu ravit, e satisfait.
Per tot nostre coderc tot es ara en grand treble,
E tu veses qu'ieu meme, alangorit e feble,
Ne meni (per poder salvar las endacom)
Mas cabras fora terra, e que consi-quicom,
Tuqui tanbén, Titire, aquesta paura cabra,
Que permor del pren or tant grand flaquiera traba;
Car aici, sul roc nud, jos d'avelans ombrencs,
Sort de far dos cabrits que n'eran pas a temps.

NOTES

3 Prim: fin.
Caramel: chalumeau.
5 Agre: campagne, c'est le mot latin ager.
16 Fugem: forme archaïque, pour: fugissem, nous fuyons.
12 Soen: forme contractée, pour: sovent.
17 Mi metis: tournure archaïque, pour: ieu meteis.
18 Siuel: forme dialectale, pour: fiulel, sifflet.
21 Coderc: terroir.
24 Consiquicom: n'importe comment.
25 Cabia rime avec traba, par suite dans la prononciation d'une métathèse assez fréquente: craba pour cabra, crabit pour cabrit, cramba pour cambra, etc...
26 Prenhor: grossesse.

PASTORALE

(fragment)
Aquò era al grand cop de l'estiu,
Que mon tropel, de fam caitiu,
Davant pontet de Nostra Dona,
Paissià per las fonsas d'un pueg,
Dins lo comunal de Monteg,
Tot lo long del bord de Garona,

E qu'una rosenta calor
Brulava lo tendre galón
De l'erba dels prats la plus fresca,

Que la granolha e lo grapaud,
Per se metre a l’abric del caud,
Corriàn s'amagar jos la sesca,

Que sus la cima d'un albar
Las cigalas jusqu'a crebar
Cantavan pertot sega-sega,
E los segaires basanats,
De set ardenta tresanats,
A cada pas levavan l’ega.

Ieu, que pantegavi de caud,
Quiti ma farda e, de plen saut,
Dins l’aiga, en camisa, me ronsi,
Coma qui vol anar pescar,
E per melhor me refrescar,
Jusqu'a las aurelhas m'enfonsi.

En me virant dessus-dejós,
Vau ausir’na dolenta votz:
Es una persona que plora;
Ieu levi l'aurelha e lo cap,
E vau veire sus l'autre tap
Una desolada pastora.

Ieu passi l’aiga ses bateu,
Pres d'ela troberi apeu
Per saber de qu'era tant trista,
Mas quand corregui pres del bord,
Vinagre! Guilhón, ieu som mort,
Sa beutat m'eissorbet la vista.

Sos uelhs, belis coma lo jorn,
Del mortal beuratge d'amor
M'avián rendut l'arma embriaiga,
E s'aguessi pecat lo ga,
Eri en dangier de me negar,
Car ieu m'enfonsavi jos l'aiga.

Car aquel sincopi amorós
Revilhet mon cor langorós;
Ieu m'aprochi de ma bergiera
Que, coma un lavassi del Cel,
De las legremas de son uelh
Fasiá debordar la ribiera.

Jutja, bergier, s'aquel solelh
Deu ésser polit e vermelh
Quand cap de bruma non l'assieja,
Jutja consi deu esclairar
Quand dins son miegjorn pot rajar
Perqu'es tant bel quand es en plueja!

NOTES:

2 Caitin: misérable, chétif.
3 Pontet: m. à m. petit pont.
5 Monteg: patrie du poète, chef-lieu de canton du département du Tarn-et-Garonne, sur la route de Moissac à Toulouse.
7 Rosent ou rossent: ardent.

Calor et galon riment ensemble, la consonne finale étant muette (cf. supra).
12 Sesca: bois sec.
13 Albar: saule.
17 Tresanat: défaillant, pâmé.
18 Ega: jument. Levar l'ega, lever l'outre. Se dit au figuré pour changer l'animal de pacage, goûter, cesser, le travail pour manger. (DOUJAT-VISNER: Dict. Moundi.)
19 Pantegar: haleter.
29 Tap: versant.
32 Apeu ou apes: fond d'une rivière. Trobar apeu: trouver pied.
35 Vinagre: vinaigre, vieille exclamation languedocienne, indiquant un succès, un résultat. C'est la coutume en Languedoc entre les chasseurs de se crier l'un à l'autre: Vinaigre, dès qu'ils avaient tiré un lièvre, parce que la vraie sauce de cet animal est le vinaigre. (J.-B. NOULET, note page 39 des Non-pareilles Recettes, Montpellier, 1880.) Ce même mot ce trouve déjà dans RABELAIS (Pantagruel, livre II, chapitre 26). Il est encore employé, de nos jours, par les filettes dans certains jeux.
35 Eissorbar: aveugler,
39 Embriaiga: ivre.
46 Pecar: dans le sens de: manquer.
46 Lavassi: une ravine d'eau quand il pleut à verse (DOUJAT).

DOM GUÉRIN, de Nant

Dom GUÉRIN, originaire de Nant, en Rouergue, religieux de l'ordre Bénédictins, écrivit, de 1650 à 1670, des fables non dépourvues de talent ni d'originalité.

SUS LO VALON DE NANT

1 Dolç valón, aimable sejorn,
Dont l'aiga linda que te banha
Non troba pas cap de campanha
Qu'egale aquela de ton torn,

5 Perdona s'ause metre al jorn,
Amb mon esperit de montanha,
Tant de beutat que t'acompanha:
Aquò fau per marca d'amor.

L'om non te vei, dins mon obratge,
10 Que coma darrer un nuatge
O coma a travers de rideus.

Faudriá, per faire ta pintura
Coma l'a facha la natura,
Que mos dets fosson de pinceus.

NOTES:

1 Aimable: gallicisme. La forme occitane est: amistós, amistadós, gent.
3 Campanha: autre forme préférable: campestre.
10 Nuatge: gallicisme. Forme régulière: nivol, niva, niu.
14 Fosson: forme archaïque, pour foguessen où foressen (foguesson, foresson).

LO RAINAL E LO CORPATAS

(fabla)

Del temps del rei Caracallà,
Qu'omes e miols sabián parlar,
Un corbeu, que volava a lentorn d'un vilatge,
Dessus una fenestra atrapa un bel fromatge,
E, d,abord que lo ten, comença a fendre l'er
E va, per lo manjar, s'ajocar sus un vern.
Un rainal, que caçava, aval, long del ribatge,
Levant un pauc ta testa e vesent lo fromatge:
Dieu te gard, vos li dis, compaire, corpatàs;
Ton plumatge lusis coma lo tafetàs.
Se tu sabiás cantar coma la cardonilha,
Ieu t e fariá crear rei de la volatilha.
Malgrat los rossinhols, malgrat los estornels,
Tu seriás lo premier de totes los aucels .
Lo paure imbecillàs, lo manja-caronhada,
Per far veire sa votz, laissa anar la becada.
Lo rainal, atentiu, e que foguet pas sot,
Atrapa lo fromatge e fugis tant que pot;
Se met dins una bauma e li crida: Bestiassa,
L'ambición d'estre rei t'a fach perdre la caça
Lo paure corpatàs s'en anet lot confús,
E juret que jamai non cantariá pas pus.

NOTES:

1 Caracallà: empereur romain.
3 Corbeu: gallicisme. La véritable forme occitane se rencontre d'ailleurs quelques vers plus loin.
5 Er: forme habituelle en Provence.
9 Vos li dis: noter la formule d'insistance.
11 Cardonilha: chardonneret.
19 Bauma: creux, excavation, caverne.

François de CORTETE de PRADES

François DE CORTÈTE, seigneur de Cambes et de Prades, naquit dans les environs d'Agen probablement en 1586. Il fit ses études au collège d'Ageny embrassa ensuite la carrière militaire, et, après avoir pris part à diverses campagnes sous le commandement d'Adrien DE MONTLUC, protecteur, on le sait, du poète toulousain Pierre GOUDELIN, se retira dans son pays natal, et consacra les loisirs de sa retraite à écrire en notre langue. Il nous reste de lui trois comédies: La Miramonde, Ramounet revenu de la Guerre et Sancho Pansa au Palais du Duc, ainsi que quelques pièces de vers, dont Les Larmes du Gravier d'Agen est demeurée la plus célèbre. Il mourut le 3 septembre 1667. La langue, dialecte languedocien, sous dialecte agenais, a subi quelques influences gasconnes que nous signalons. Nous suivons l'édition définitive donnée par Ch. RATIER, à Agen, en 1915.

LA MIRAMONDE

ACTE II - SCENE V

PEIRONA, MIRAMONDA

(MIRAMONDE, une jeune bergère aime ROBERT, un jeune berger. Ils voudraient bien se marier, mais GUILLOT, le père de MIRAMONDE, a décidé de marier sa fille avec PIERROT, fils de GUIRAUDE. La jeune fille veut résister à la volonté de son père, mais sa mère lui conseille de se soumettre.)

MIRAMONDA
Per la Passión! Mon pai non serà pas lo mestre!

PEIRONA
Ma filha, om a bel dire: el es, certas, vertat;
Un pai sus son mainatge a tota autoritat.
El es lo que comanda a tota sa familha;
El es lo qu'a poder de maridar sa filha,
Li causir lo marit, lo menar dins l'ostal
Sens saber se, contenta, ela lo vol atal.
Car ela es obligada a ço que li comanda
E, se fai la relòpia, ela a la reprimanda.
Or doncs, puei qu'a ton pai tu debes lot onor,
Qu'a tu n'apartén pas de li dire de non,
Qu'el es per te balhar tal marit que li plàçia
E tu de l'en dedire auriás mauvasa gràcia,
Contenta lo, ma filha. Et te serà melhor
D'o far de bon agrat que pónher l'agulhón.

MIRAMONDA
Ma mai, que disetz-vos?

PEIRONA
Ço que ieu soi tenguda.

MIRAMONDA
Tenguda de me dire una causa tant ruda!
Que ieu espose l'aulher, qu'ieu azissi sus tots!
E dejà vos medissa i donatz vostra votz.
Lo bon Dieus me console e me done paciència!

PEIRONA
Tu te trompas, ma filha. Oh non, sus ma conciència,
Ai fait tot l'impossible a fin de l'empachar.
Mas los melhors prepaus non fan que l'afachar;
Car, a la mendre causa, el crida tolle-tolle
Se tot ço que l'om dis n'es pas fait a son molle,
Tant e tant el es aspre.

MIRAMONDA
Eh! Ieu, que cridariai
Viafora a plen de cap e que l'eissordariai.

PEIRONA
S'ardit d'o gausar far; car el vol, lo bon sénher,
Que dedins son ostal tot lo monde lo crénhe.

MIRAMONDA
Lo crénher per rasôn, non pas jusquas aqui
De sofrir qu'el me mete al poder d'un coqui. n.

PEIRONA
Que vos tu? Ieu li ai dit tot ço que se pot dire:
Qu'el serà lo prumer que se farà maudire,

Qu’el non pot evitar d'aver, quauque matin,
Grand subject de se plànher e de se repentir,
Quand de ton maridatge el te veirà fachada
E sa punhastretat li serà reprochada.
Mas que! Ai bel li dire e bel lo turmentar,
Tot aquò non servis qu'a lo far despitar;
Car el s'eriça mai que lo canh lo plus magre
E fai totjorn un nas coma qui sent vinagre.
D'ont ven que qui lo pressa a canviar d'intención
Lava lo cap a l’ase, ont l'om perd lo lessiu.

MIRAMONDA
De faiçón, dona mai, que, sens autre remedi
Ni força, ni me jàn, el cau que ieu li cedi?

PEIRONA
Cedar te caldrà ben.

MIRAMONDA
Pus leu, pus leu perir!
Que me pende pusleu! Que me faça morir!

PEIRONA
Ma filha, al nom de Dieus, un petit de paciència!

MIRAMONDA
Mas tanbén de me perdre el i a de la consciència?

PEIRONA
Laissa far solament. Ieu li'n parlarai mai
E benleu... Que sap-om?

MIRAMONDA
Dieus vos n'auge, ma mai.

NOTES:

1 Pai: forme gasconne, pour: paire (père).
2 El es vertat: il est vrai. Fr. DE CORTÈTE, emploie systématiquement le pronom personnel sujet, même dans les verbes impersonnels, à l'imitation du français; c'est un gallicisme que la langue populaire n’a jamais connu.
9 Relòpia: rebelle, récalcitrant.
15 Pónher: poindre, piquer.
19 Medissa: même; forme aujourd'hui vieillie mais très usitée encore au XVIIe siècle La forme classique est: meteis,
27 Eissordar: assourdir.
Viafora: à l'aide, au secours.
28 S'ardit: es ardit: il est hardi.
30 Jusquas: gallicisme. On peut employer ici fins aqui.
31 Coquin: n final ne se prononce pas dans la plus grande partie du Languedoc.
37 Punhastretat: dureté, entêtement.
43 Lessiu: lessif, eau de lessive. Lessiu rime avec intención, le suffixe ión étant, dans une grande partie du Languedoc, prononcé: iu

ACTE IV - SCENE-IV

ROBERT, PIERROT

(Comme GUILLOT est très intéressé et que PIERROT possède de son côté quelque bien, le mariage est bientôt décidé. Mais, ne voyant d'autre issue, et pour forcer la main à GUILLOT, ROBERT et MIRAMONDE, soutenus par leurs amis, se marient en cachette. Et comme ce mariage ne pourra être cassé, il faudra bien que les parents de la jeune fille acceptent le fait accompli. Dans la scène suivante, pleine de verve, les deux prétendants sont en conflit.)

ROBERT
La maganha passada, al mens, aqueste ser,
Jo podi me tenir per urós, Dieu mercés!
J'ai ço que jo voliai; j'ai ço que demandavi;
J'ai trobat a la fin tot ço que jo cercavi.
Vertat es qu'una causa enquera me cal ben;
Mas, davant de tres jorns, j'esperi de:
Qu'es la patz de Guilhot. Lo bon ome es terrible;
Mas, fussa ara tot pebre, el es força que feble;
Car rompre un maridatge ont l'estola a passat,
Aquò non se pot pas que non siai trespassat.

PEIROT
El parla a si medis... Qu'es aquò que tu dises?
Pensi que de la goja enquera tu te fises.

ROBERT
Se jo me'n fisi paure, aquò's petit de feit.
Mas, davant de tres jorns, cochar dedins son lieit,
Cap a cap, tots dos sols.

PEIROT
Tant plan coma jo dansi.

ROBERT
Non; veiràs.

PEIROT
Caldriá ben qu'aquò fussa lo lànci
Guilhot, Guilhot metis, me l'a promesa a mi.

ROBERT
E ben, que j'estarai per aquò d'i dormir.

PEIROT
S'estaràs, pensi ben, s'ela es mon esposada.

ROBERT
Per tu coma per res.

PEIROT
Ela es trop avisada.
Mas quand el avendriá, s'auriás tu força cops.

ROBERT (li dona un soflet)
Oc ben, tu macha-crosta,, un repotis suls pots.

PEIROT
Attediu! M'as tocat; mas se cal el qu'o pagues.

ROBERT
Mucha de quna sorta, o paure, tu me maques.

PEIROT
E que te semblava que non gausariai pas?
(S'arrapan)

ROBERT
As-o feit, gros bodofle? Ardit, b'o pagaràs.

PEIROT (botat per terra)
Non te vos pas levar? Verges, Maria, jo crebi!

ROBERT
Diga-me se me plai, se vos que jo me levi.

PEIROT
Leva-te, se te plai.

ROBERT
Ara me levarai.

PEIROT (quand Robert es levat)
Se j'arrapi un calhau, ben te lo ronsarai,
Gaulemàs, capinhós! Bates aci lo monde
Que non te fa pas mal. Lo diable te confonde!

ROBERT
Te! Per aquelas crotz, agara veses-las;
Mas agacha las plan, que son de carn e d'os.
Se m'i torni botar, s'enquera jo m'i boti,
T'espotirai lo ventre e te farai far coti.

PEIROT
Perque t'avanses lu de far doncs lo vantat
Que ta fas?

ROBERT
Que me plai de dire la vertat.

PEIROT
La vertat coma que Guilhot me l'a promesa.

ROBERT
El aurà, domàn mema, autra volontat presa.

PEIROT
Non pensi pas aquò que se'n dediga atal.

ROBERT
Cal pensar qu'el voldrà lo ben de son ostal.

PEIROT
E! Non lo vol pas, el, fasent mon maridatge?

ROBERT,
Non pas; car après tot el fariá son domatge.

PEIROT

J'ai totjorn de moiens mai que tu.

ROBERT
S'en fal ben!
Mas fussa a tot asard, pensas tu que lo ben,
Per estar cobesat tot autant que pot estre,
Siá totjorn ço qu'ajuda e releva son mestre?
La persona es sus tot; car far comparesón
Dels bens a la persona, el n'es pas de rasón.
De faicón qu'ela es miá, coment que l'om s'i prenga,
E non pot pas estar qu'ela non m'apartenga.
El non pot pas estar que lo ben prometut
Non pague a mala fin lo temps que j'ai perdut
A li fur de palfics, a li far de gimpolas,
A li far d'escripels, d'esperencs, de matolas
Ont pren los aucelets qu'ela flata d'abord,
E puei, se n'enojant, los condamna a la mort;
Veses doncs, tu poiriás, aver qué que volgosses,
Vint escuts emai mai sariai content qu'agosses,
E per ela estrefeit tot ço que tu vorriás
Que jamai per aquò non la meritariás.
A jo sol apertén, jo solet la meriti;
Aitant-ben de l'aver tot autre jo despiti.

PEIROT
Oidà, puei-que son pai me l'a promesa a mi.

ROBERT
Tot aquò me revén per un medis camin.

PEIROT
Non'n cresi res.

ROBERT
Non, diable! El t'o carrà ben creire
Davant de quatre jorns que jo t'o farai veire.

PEIROT
Quand seriá mila cops, si pensi jo l'aver.
Guilhot, per se'n dedire, es trop ome de ben.
Entretant el m'a dit d'avertir lo notari
E pervesir del reste a tot lo necessari;
J'i vau.

ROBERT
Diu te condusca.

NOTES:

l Maganha: malechance, tracas.
5 Enquera: forme dialectale pour: encara.
8 feblar: faiblir, céder.
9 Ont l'estola a passat: qui a été béni par le prêtre.
12 Goja: fille.
14 Cochar: gallicisme. La forme régulière est: colcar.
16 Lànci: jet de foudre.
19 Estar: demeurer, être.
22 Repotis: soufflet (sur les lèvres).
23 Attediu: a ten Diu. Formule de jurement (tiens, par Dieu).
24 Muthar: montrer.

26 Bodofle: bouffi, ventru.
B'o: ben o.
29 Gaulemàs: gardeur de troupeaux (péjoratif).
Capinhós: tracassier, taquin.
33 Las: prononcez: los (rime avec: os): prononciation du pronom féminin complément enclitique.
45 Moiens: gallicisme: moyen. Forme occitane: mejàn.
51 Coment: comment. Gallicisme, pour: consi que, coma que.
55 Palfic: épieu.
Gimpola: escarpolette.
56 Escripel: trébuchet, piège à petits oiseaux.
Esperenc: reginglette
Matola: quatre-de-chiffres.
59 Volgosses: voulusses (forme gasconne).
60 Agosses: eûsses (forme gasconne).
61 Estrefar: faire. Verbe exprimant toute action non définie.
Vorriás: forme dialectale pour: voldriás.
67 Carrà: forme dialectale pour: caldrà.

SANCHO PANÇA AU PALAIS DU DUC

ACTE I - SCENE IV

LE DUC, LA DUCHESSE, SANCHO PANÇA

SANCHO
Madama, Don Quichota, un errant de la Mancha,
E ieu, son escudier, que l'om apella Sancha,
Car Pansa, aquo's mon chafre, o puleu mon surnom,
Dont vos avetz, pot estre, entendut lo renom,
Passant dessús un pueg qu'es presque una montanha,
El e ieu vos vesent al ras d'una campanha,
Brava, tot a chival, un aucel sus lo punh,
Me digoc: Gara-te: la Dama qu'a tal punt
Se morga e pres de qui tant de monde se renga
N'es pas un cendralhón que se boissa a la marga.
Part viste... Et coetera... Tu sabes lo deugut.
Ieu doncs, Sancho, he! hai! he! hai! ieu soi vengut
Per vos far de sa part mila ofras de servici,
Dont lo mendre de tots que siá de son ofici
Es de tuar cent Gigants o Moros encantats.
Vertat es que sovent l'apilan de patacs,
Quand los Nacremancians qu'au las damas charmadas,
Las gardan per un autre e per el las gormadas.

LA DUQUESSA

Mon Dieus! Qu'ieu ai regret que vos vos siatz calat.
A veire la faiçón dont vos avetz parlat,
Cresetz, bon escudier, que vostra retorica
Merita qu'a la Cort om la-mete en pratica.
Perqué vos podetz dire a vostre bon senhor
Dont lo braç indomptat n'a punt de companhón
Qu'el sera recebut, non pas coma el merita,
Dins un loc ont l'om sap e son nom e sa vita.

(De là, naissent mille aventures plaisantes imaginées par le Duc et la Duchesse aux dépens de nos deux héros et qui sont rapportées par D. CERVANTÈS, au livre II, chapitres XXX à XLI de Don Quijote.)

NOTES:

1 Madama: gallicisme. La forme occitane est: dona.
3 Chafre: Sobriquet
4 Pot estre: peut-être: gallicisme. La seule forme classique occitane est: benleu. On emploie aussi bensai.
5 Même remarque pour: presque. La forme classique occitane est: gaire-ben.
8 Digoc. dit. Forme gasconne pour: diguet.
9 Morga: montre avec ostentation? (non traduit par Ch. RATIFR).
10 Boissa: essuie.
16 Apilar: mot à mot: mettre en tas; ici: accabler, rouer. Patacs: coups.
17 Charmadas; charmées. Gallicisme: encatadas ou enmascadas.

FABRE DE THEMINES

L'abbé FABRE, qui fut plus tard curé de Thémines, au sud-est de Gramat, en Quercy, composa, alors qu'il était encore séminariste à Cahors, une comédie satirique de la meilleure veine, qu'il intitula Scatabronda (Ecaille rude, du nom du principal personnage) où il trace une peinture vraie et plaisante des mœurs du temps. L'œuvre est bonne, l'intrigue bien menée, les caractères bien fouillés et vigoureusement tracés. La langue, enfin est relativement correcte et soignée.
Le sujet de la pièce est le suivant: Janeton, fille de Scatabronda, veut épouser à toute force un certain Romiguière dont le père ne veut pas et use en vain de toutes sortes de stratagèmes. Mais la jeune, fille se rend enfin à la raison de ses parents, non point tant après avoir médité sur leur avis qu'après avoir écouté les conseils de sa confidente Louison. C'est cette dernière scène, que nous donnons ci-dessous:

SCATABRONDA

ACTE IV - SCENE VI

(SCATABRONDA vient de faire lire un prétendu testament qu'il fait en faveur de sa fille, à condition qu'elle n'épouse pas, ROMIGUIÈRE, sinon toute sa fortune ira à des œuvres de bienfaisance et à des neveux.)

JANETÓN
Mon Dieu, qual testament! Soi tota desolada.

LOISÓN
Ne sabi la tenor, t'aurai leu consolada;
Ton paire o l'a fach publicar dins tot Caors,
Que per te metre en pena o ben per te far paor,
Afin de t'obligar, de rompre amb Romiguiera.

JANETÓN
Pesta, qu'aquò's subtil! Ah! La drola maniera!

LOISÓN
Certa, aquel testament n'es qu'un falçe semblant,
Aquela finessa es cosida amb de fial blanc.

JANETÓN
Non l'esposarai pas! Pardi, soi plan bridada.

LOISÓN
E puei, lo grand malur d'estre pas maridada!
Sacha que dins un mes, après l'aver's posat,
Voldriás que lo bon Dieu lo t'ajes amassat.

Ailàs! Aquel ardor, aquel fioc e tendressa,
Tot aquò s'escantis quand om es plus mestressa.
Bon Dieu, lo pietre mes qu'es aquel qu'es deugut!
Ai! Qu'es plan diferent d'aquel qu'es defendut!
Estent filha, un sol cop fach a la derraubada
Val bel cop mai que cent quand l'om es maridada.
S'un marit se vei paure, es totjorn fort renós,
E vos sofris per força al lioc d'estre amorós;
Quand ven del cabaret, sent lo vin, la fumada,
Jutja s'aquò's plasent quand vos dona una olfada;
E dins aquel estat vol far de son valent:
Soma tot, non fa res que geinar solament;
E puei quand l'om a agut qualque pauc de rocalha,
Lo ventre ven ridat coma un siflet a calha;
Tot lo jorn om tracassa, e cal velhar la nech
Per acalar l'efant que crida dins lo bres;
Las tetinas s'abaissan e venon tant molassas
Que n'i a que las metrián sul col coma de biassas.
S'eras aital, Cotón, sens li rendre lo pris,
Non l'auriá pas portat lo brocard de Paris.
Estent filha, sovent l'om troba qualqua dupa
Que vos dona de gants, de ribans, qualqua jupa.
Non te marides, pas, mas causis qualque abat;
Aital n'i a pas de sort pus dolç qu'el celibat;.....
Amb un galant causit l'om es totjorn pla'amassa;
Car se se ralentis l'om li dona la caça,
E l'om ne pot canviar tant lo 'matin que'l ser,
Jusqu'a tant que'n trobatz que fan plan lor dever.

JANETÓN
Diga-me, Loisón, qual t'a tant plan'nsenhada?
Tot autre qu'ieu creiriá que tu siás maridada:
Car es plan la vertat tot ço que tu m'as dit;
Força femnas m'an fach aquel meme recit;
Mas cap tant coma tu non m'a tant plan 'vertida,
Del sort dels, maridats e de lor trista vida.
Quand. un rei me voldrià,. non l'esposariai pas.
L'imen h'aurâ per ie-u jamai plus cap d'apatsp
Segrai ton sentiment, mas de tota maniera,
Dirai doncs lo bon ser al paure Romiguiera.

NOTES:

3 Caors: se prononce: cóous, dans le pays, et rime avec paor, qui se prononce également: póou (vers 4).
8 Fial: forme dialectale: fiel, fil, fiu: fil.
9 Renós: grognon, de mauvaise humeur.
20 Lioc: ioc, autre forme.
25 Il faut lire: l'om agut: la rapidité de la prononciation confond les deux a.
31 Pris: forme française, pour: pretz (prix).
37 Amassa: ensemble.
44 Même: gallicisme, pour: meteis.
Recit. gallicisme. La forme régulière est raconte.
49 Segrai: je suivrai. Forme contractée pour: siegrai ou seguirai.

DE BERGOING

DE BERGOING, originaire de Narbonne, publia en 1652, dans cette ville, sous le titre Vergeli abilhat a la burlesca, un travestissement, ou pour mieux dire, une traduction, du livre IV de l'Enéide, de VIRGILE. Nous-donnons ci-dessous la tirade des imprécations de Didon, après le départ d'Enée.
(D'après l'Anthologie scolaire de Languedoc, Rodez, 1931.)

I

O cel, o Jupiter, o poissança divina!
Ajatz qualqua pietat d'una paura regina.
Vos que sabetz plan tot, permetretz-vos, grand Dieu,
Qu'aquel vilàn rofiàn se rigue uei de ieu?
Doncas mos abitants non prendràn pas las armas
E non sortiràn pas a-n-aquestas alarmas?
Portatz vite de foc, dis Didón a sas gens,
E metetz-vos en mar, a las velas, als rems.
Que totis los vaissels sián mesis al pilhatge.
Qu'ieu n'ausisca parlar que de sang e carnatge:
A las armas, enfants! Qu'om sone toca-sen!
... Que fau, ieu? Ont soi, ieu? Ai, ieu, perdut mon sen?
Ha! Qu'ieu pagui plan, uei, los delicis qu'ai presis
Amb aquel, desteial pendent cinq o sieis meses!
Dieus! Que me costarà de l'aver retirat!
L'aver fait banquetar tant sovent d'aparat,
Caressar son enfant e fornir l'ustensilha,
Coma el n'inhora pas, a tola la familha:
Lo tèner blanc e net durant qu'a sejornat;
Mas que ser de cridar puei que se n'es anat?
Aquò's ara trop tard, paure cos miserable,
Quand lo rossin n'anat, d'anar tancar l'estable.
Qui non focha quant pot, non focha pas quand vol;
Caliá preveire aquò quand vengueron al mol,
Los caliá maltratar quand eron jos ta pata
E non pas te fisar d'una nación ingrata.
Es aiçò doncs la fe, la man d'aquel ingrat!
Ha! L'oneste ome qu'es! Per aver tant jurat.
Lo monde que disia qu'era un sant personatge,
Qu'aviá salval sos Dieus dal foc e dal carnatge,
E son paire tanbén, de vielhessa acablat
L'auria portat sul col coma un sestier de blad.
Certas b'es plan vertat e n'es pas cap e songe
Que l'abit non fa pas lo pus sovent lo monge.
Mas n'es pas aquò clar que podiá librament
Lo far morir'na nueit emai tota sa gent,
Los jitar per la mar, los faire manjar'ls peisses
E los faire festin d'aquelis braves messes;
Que non podiá pas ieu sens correr cap de dam
Prene'un matin un ferre e ne dague ja'Ascàn?
E per me plan venjar dal perfide d'Enea,
Un jorn, a son disnar, li'n far'na fricassea?

NOTES:

1 Poissança: gallicisme. On doit dire: poder, potença, poderança.
2 Regina: forme savante pour reina.
11 Toca-sen: tocsin; éthymologie: tocar et sen (signum: cloche, signal).
24 Mol: môle.

Jean MICHEL

Nous ne savons à peu près rien de la vie de cet intéressant poète. On croit qu'il fut homme d'affaires, et que c'est durant quelques loisirs que pouvait lui laisser sa profession qu'il écrivit d'abord son grand poème L'Embarras de la Foire de Beaucaire, qui nous dépeint d'une manière pittoresque et vivante, cette foire célèbre depuis le moyen âge et où se coudoyaient; les divers types venus d'un Orient parfois bien légendaire; il composa en outre diverses poésies non dépourvues de talent. La première édition de son œuvre date de 1657. On citera encore celles de 1700 (Amsterdam), de 1767 (Tarascon), et enfin de 1783 (Beaucaire). Il mourut, pense-t-on, en 1700.

EMBARRAS DE LA FOIRE DE BEAUCAIRE
(fragment)

L'endemàn, veici la fieira,
Veici doncs la franquisa entieira.
Cadun començа son trabalh:
L'un damont e l'autre d'aval;
Vos non vesetz ren que coladas,
Mila baisats, mila braçadas,
Sustot per mieg las bravas gents
L'om non vei que de compliments.
Tot lo matin, non vesetz gaire
Que reverències dins Beucaire.
L'un dis: siàtz lo ben arribat,
Un autre: siàtz lo ben trobat;
Digatz, que fai vostra familha?
L'autre dis: Que fai vostra filha?
E l'autre: que fai lo garçón?
Après tota aquela façón,
Chascun intra dins los afaires,
Autant vendeires qu'achataires.
L'un achata de drapariá,
L'autre, de canabassariá:

N'i a força qu'achatan de telas,
Rubans, quincalhas e dentelas,
Sedas, galons e autrament,
Ço que fan per l'assortiment.
Los poticaires son defora:
L'un achata força elebora
Per purgar los extravagants;
L'autre, per perfumar de gants,
Pren de drogas aromaticas
Chascun pren segón sas praticas,
De ço que mai li fai besonh,
N'i a que prenon força poisón
D'autres prenon força dolçuras,
D'autres força de confituras.
N'i a que prendrián tot un plen sac
D'aquò que purga l'estomac,
Coma sené, rubarba, càssia...

NOTES:

5 Coladas: accolades.
6 Baisats: baisers. On dit plutôt: potón.
17 Chascun: gallicisme, pour: cadun (ou cascun).
19 Achatar: gallicisme qui revient plusieurs fois, pour: crompar. De même au vers précédent, un achataire est un gallicisme, pour croumpaire ou crompador.

20 Canabassariá: canevas, fournitures de tailleurs.
22 Quincalhas: bimbeloterie.
25 Poticaire: apothicaire.
33 Dolçuras: douceurs.

II

...Pendent la fieira,
Una famosa mainageira
Partiguet un jorn, bon matin,
De Nimes amb un son vesin
Sus un ase degrand parada.
S'entend en pagant la jornada
Tant de l'ase que dau garcón
E per cercar trop de façón,
A un bard de sabón qu'achata
O per faire una grossa empleta
Qu'era d'espingas un milher,
Fauguet, lo vespre, cercar liech
Per ela emai per sa companha.
E otra la pena e la lanha
Que li causet aquel tracàs,
Li costet d'argent, qu'era un cas.
Mas aqui n'es pas tot l'afaire.
Lo matin, partent de Beucaire,
Coma un malur non ven pas sol,
Se trobet dedins un embolh,
Qu'aget una camba copada.
Ah! la malurosa jornada!
Ço dis ela, tot en cridant.
Ieu soi mainageira a mon dam;
Ara trobe ben vertadieira
La cançón que dis ma chambrieira:
Dona qu'estai dins son covert,
Se ren non ganha, ren non perd.

NOTES:

2 Mainageira: cultivatrice, métayère.
7 Dau: forme provençale, usitée en Languedoc oriental, de l'article contracté: del.
9 Bard: morceau.
12 Fauguet: le Languedoc oriental utilise le dérivé du latin fallere comme le français: fau, il faut. Dans le reste du Languedoc, on emploie un dérivé de calère: cal (eau, chal), dans le même sens. Il y a ainsi quelques termes d'usage fréquent qui varient d'un lieu à l'autre du territoire occitan et qu'il importe de connaître si l'on veut prétendre à une certaine connaissance de la langue d'Oc.
20 Embolh: embarras, accident.
24 Dam: dam, détriment.
27 Allusion à un proverbe occitan encore en usage:
Lo que demora jos son covert,
Se ren non ganha, ren non perd.

L'OME MALUROS

Estre acablat, lo jorn, d'afaires maluroses,
Combatre incessament quauque esprit endiablat,
De mila desplasers aguent lo sen troblat
E veire a son repaus de contra-temps furioses;

N'aver que de rambals e rescontres fachoses,
Non sortir qu'en tremblant, lo vespre, tot jalat,
Se veire pauc d'amics, pauc de vin, pauc de blat,
E ges d'aquel metal qu'es tot fàcias e croses;

La nuech, raivar sens cessa a de malurs tant grands,
Se veire devorat per un tropel d'enfants,
E dormir sus aquò mens qu'om non sauriá dire;

Enfin, sentir son sort de pertot rigorés,
Se n'es pas endurar tat a fet lo martire,
Es al mens ben sofrir e ben portar sa crotz.

L'OME BENUROS

Estre sortit d'un sang d'una ilustra familha,
Viure longtemps sens mau, sens pena, sens socit,
Estre oneste ome, ric e pertot reüssit,
Sens malur, sens procès, sens troble ni bisbilha;

Aveire, una molher, dos garçons, una filha,
Ilustres fotes quatre e sens tara ni si,
Veier tot en santat, sens crachar ni tossir,
E sens aver jamai querela ni pontilha;

En tot ço qu'entreprèn, reclamar totjorn Dieu,
N'aveire frech ni caut, ni l'ivern ni l'estieu
E non sentir jamai que printemps e qu'automna;

Morir tot dolçament coma quand s'endormis,
Son arma s'envolar tot drech en Paradis,
Se pot-ti rescontrar mai urosa persona?

NOTES:

Sonnet I:

6 Tremblant: gallicisme, pour: tremolant.

Sonnet II:

4 Troble: gallicisme, pour: treble.
6 Si: réserve; ici: vice.
8 Pontilha: vétille.
9 Sens cessa: gallicisme pour sens relambi.
10 Aveire: forme dialectale pour: aver (avoir).

DANIEL LE SAGE

De la vie de Daniel LE SAGE (1567-1642), nous savons fort peu de choses de précis, sinon qu'il naquit et vécut à Montpellier. Il mena une existence des plus aventureuses, tantôt catholique, tantôt protestant, et se rapproche en cela des arquins de L. BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE, dont il est un héritier spirituel. Son œuvre, qui ne manque pas de talent, mais où les grossièretés abondent, fut publiée pour la première fois en 1636. La dernière édition en date, qui est aussi la plus complète, est de 1874.

ELEGIA

Dins l'espessor d'un bosc solitari e sauvatge,
Onte n'i'a ren de bel que vostre bel image,
Que totjorn m'acompanha, amorós aflijat,
Sens ne poder sortir, ieu, demore assietjat.
L'aiga que de mos iolhs incessament degota
I a cavat un roc en faiçón d'una vota
Que me pot ben defendre e la nioch e lo jorn.
De l'injúria dau cel mas non pas de l'amor.
De dessús un autar que se vei a l'intrada,
Vos i fes de ma man au natural pintrada.
Aqui, cent fes lo jorn, lo visatge molhat,
E lo cor tot en fioc, me trobe aginolhat.
Dabant aquel portrat tot ravit ieu demore,
E devociosament lo revere e l'adore.
Li demande secors e remedi a mon mau,
E coma s'era un Dieus de prieras li fau.
L'onore de perfums emai de sacrificis.
Breu, aquò d'aqui son totes mos exercicis,
Car mon fort amorós fai qu'emplegant lo temps
Per un tal bon subject mos esprits son contents.

Dins aquela caverna aquatica e umida
Quand ieu viuriai cent ans, vole passar ma vida.
Aqui, quand lo printemps miricocat de flors
La terra pintarà de cent mila colors,
Ieu farai de ma man mila e mila garlandas
De rosas, jaussemins, girofladas, lavandas
Viuletas e socits, que de chasque costat
Rengarai lo matin per dessús vostre autar.
Tota sorta d'aucels que son dins lo boscatge
I vendràn tot exprès per faire lor ramatge,
E acompanharàn de lor cant las cançons
Que ieu ai compausat en diversas sasons,
Per vos, Cara Mestressa, o crudela memòria!
Dau temps qu'un melhor sort me comblava de glòria,
Que vesiai vostra faça, e d'amor enflamat,
Tot de mema qu'aimave, ieu ere autant aimat.
Puei, après, quand l'estiu, que rend la terra eissucha,
Los aubres d'aquest bosc auràn cargat de frucha,
Ço que premierament ieu i rescontrarai,
De plus bel e melhor vos o consacrarai.
La resta en d'un cantón de ma caverna escura
Metrai per me servir, l'ivern, de noiridura.
Aladoncs qu'es lo temps de la caça e dau frech,
Anarai dins lo bosc au plus sauvatge endrech
Per trobar quauqua bèstia alaïns resconduda,
Que se, quand serai mort, per cop d'asard, un jorn,
Afin de vos ne faire un sacrifici après
Dessús mon cos glaçat ombrajat de ciprès.

Bela, vesetz aqui consi saretz servida
De ieu, paure amorós, la resta de ma vida.
Que se, quand serai mort, per cop d'asard, un jorn,
Lo Destin vos menava en d'aqueste sejorn;
Crese que de pietat dedins lo cor tocada
Sus ma tomba, de flors fariatz una baucada.
E quand de nostre amor adoncs vos sovendriá,

Benleu de vostres iolhs quauque plor descendriá
Dessús mon cor glaçat que sentiriá encara
Un plaser mervelhós d'una favor tant rara,
E sens dobte diriatz que la Parca a grand tort,
De m'aver fach tant leu lo butin de la mort.

NOTES:

5 liolhs: forme dialectale, pour: uelhs: yeux.
10 Au: forme du languedocien oriental de l'article contracté al.
13 Portrat: gallicisme, pour: retrach.
16 Prura: gallicisme. La forme correcte serait: preguiera.
27 Chasque: gallicisme, pour: cada, invariable.
34 Comblar: gallicisme, pour: comolar,
36 Tot de mema que: gallicisme, pour: autant coma, tout, coma.

Nicolas FIZE

Nicolas FIZE, né en 1648 et mort en 1718, était professeur à la célèbre Université de Montpellier. Il consacra ses loisirs à la langue d'Oc, et composa diverses poésies, agréables et non dépourvues de talent, dont une suite intitulée La Font de Frontinhàn, et une pièce de théâtre, sorte d'opéra-bouffe, intitulé L'Opéra de Frontignan. Ces œuvres furent publiées, en 1871, par la Revue des Langues romanes de Montpellier. Elles sont écrites dans une langue assez pure, riche, alerte et classent leur auteur parmi l'un des meilleurs de cette période.

LA FONT DE FRONTINHAN

(Idili)

Frontinhàn, aquò's un sejorn
Dont la joinessa es totjorn presta
A ben beure e faire l'amor,
Mai qu'om aja martel en testa.

Tant que l'argent li manca pas,
Cau veire consi s'engauchilha;
Corris de repàs en repàs,
De joc en joc, de filha en filha.

Lo jorn, chascun se divertis
Milhor que non se sauriá dire,
E la nioch, tot i retentis
De serenadas e de rires.

Bonjorn, Mestre, borrol dau polh,
Au port, a la carriera, en plaça,
Quand om a lo ventre sadolh,
I son de jocs de bona graça.

Las filhas li an mai de beutat
Que non li an pas d'indiferença;
Chascun galant li es ben tratat,
L'om n'i coneis pas la sofrença.

Bals e dansas, jocs e cançons,
Civilitats, obeissenças,
Vos atiran tant de doçors

E nos ganhan lors complasenças.

Aimam, buvem e risem fort,
E passam nostre temps sens lanha,
Regretem pas lo segle d'or
Nimai lo païs de Caucanha.

NOTES:

1Frontinhàn: agglomération située au voisinage de Sête (act. départ. de l'Hérault).
6 S'engauchilhar: se réjouir. Dérivé de gauch (joie).
9 Chascun: gallicisme, pour: cadun (ou cascun). De même V. 19.
11 Nioch: forme dialectale, pour; nuech (nuit).
Retentis: gallicisme, pour: restontis.
26 Lanha: chagrin, inquiétude.

L'OPERA DE FRONTIGNAN

L'Opéra de Frontignan, inspiré à la fois de l'Aminta, du grand poète italien Torquato TASSO, et du Pastor Fido, de l'Italien GUARINI, fut représenté, à Montpellier, en 1678, pour les fêtes données en l'honneur de la Paix de Nimègue.
Il s'agit exactement d'une sorte de comédie lyrique à grand spectacle et dont la musique est un arrangement original d'airs populaires du temps. L'intrigue en est simple, lestement menée, et la langue, pure et correcte, contient peu de gallicismes. Le sujet en est les amours de Nicolas et de Françon, contrariées par les désirs d'un veuf, encouragé par la mère de la jeune fille.

ACTE V

(Un rideu es tirat e MICOLAU pareis dins un leit amb sa testa plechada, acompanhat de FRANCON, de dona TONHA, de dona ISABEL, de JANETA e de PIERRAU.)

MICOLAU
(Aire: Se totas las filhas eran cabras,
o virem-ne quauqu'un, ma bela maire.)
Virem-ne quauqu'un, ma bela maire;
Virem-ne quauqu'un, qu'es dejà temps.

ISABEL
Micolau se desespera
De non far penchenar las dents.

MICOLAU
Virem-ne quauqu'un, ma bela-maire,
Virem-ne quaulqu'un, qu'es dejà temps.

Dona TONHA
(Aire: Pourquoi bannir du monde.)
N'ajatz pas mau de testa
De beure e de manjar;
Soi pas a li sonjar
Sapiatz que tot s'apresta.
(Totes los autres.)
Acampem apetis
La sopa s'alestis.

PIERRAU
(Que se destaca e se bota a dansar, sus l'aire: Ai un pe que me dou.)
Ieu soi pas d'aqueles raivaires

Que se cargan de pessament;
Quand me venon parlar d'afaires,
Li responde dins lo moment:
Ai un pe que me dou,
L autre fai la fringa-franga;
Ai un pe que me dou,
L'autre fai la fringa au sou.

(Dona TONHA e dona ISABEL s'en van dansar amb PIERRAU.)
Ara que nostras domaiselas
Se van ben escarrabilhar,
Nautras, pauras sempiternelas,
Dansem per nos recauquilhar:
Ai un pe que me dou, etc...

(FRANÇÓN e JANETA s'en van atanben dansar.)
Que tenem aici nostra tronha
Quand lo monde se rejois?
Las vielhas nos faràn vergonha,
Ausisse que ma — ta — maire die:
Ai un pe que me dou, etc.

MICOLAU
(Sauta dau leit e vai dansar; branle gai sus l'aire: Lampons, camarades, lampons!).
La broda ambe lo despeit
Me secarián dins lo leit,
Mas tant que l'om danse en roda,
Jamai l'om n'a pas la broda.
Dansem (bis)
Camaradas, dansem!

(Totis sieis cantan e dansan Aire: Las armas dau rei d'Espanha.)
Bela causa qu'es de rire
E d'estre content;
Que que l'om ne voga dire,
Aquò es un bel temps.
L'ambición totjorn devora,
Leva lo repaus;
Au mens, aquò nos demora,
Quand risem un pauc.

(FRANÇÓN e MICOLAU dansam amb dona ISABEL.)

FRANÇÓN
(Correnta sus l'aire: Monsieur le Prince a résolu.)
Autra fes, ma tanta Isabel
Era fort polideta,
Avià d'esprit emai l'iolh crocarel.
Adoncs los pus pimpants
Se fasián festa d'estre sos galants,
E dau temps qu'era filha,
Tot lo monde dis
Qu'era la meravilha
D'aqueste païs.

PIERRAU, amb una sansonha
(MICOLAU amb dona TONHA dansa.
Galharda sus l'aire: Quel plaisir d'aimer sans contrainte.)

Per vos ben vantar,
Dona Tonha,
Ieu me'n vau cantar
Sus ma sansonha:
Veiretz ou miralh
Ben vostras regas,
Avetz de coralh
Las perpelegas.

JANETA
(Que dansa amb PIERRAU e lo ralha. Menuguet: J'entends déjà le bruit des armes.)
Pierrau, lors que me soi promessa,
N'aviai tot lo sen que cau:
Una filha qu'a de cabessa
Deu saupre son ben e son mau,
Mas es ben fola se s'emmessa
Lors que saup, que s'emmessa mau.

PIERRAU
(Li rend las peiras au sac.)
Sabe qu'avetz lo cor trop noble
Per voler prene un malurós.
Mas s'anarem pas a Grenoble
Quand voldretz rompre totis dos.
Una femna es un paure moble
Quand es tinchada coma vos.

JANETA
Parlatz-ti de bon o per rire?

PIERRAU
Prenetz-o coma vodretz.

JANETA
Sembla que vos vogatz dedire?

PIERRAU
Parlarai coma parlaretz.

JANETA
Maridem nos sens pus res dire,
Tant de fonhas valon pas res.
(Totis dos.)
Maridem nos sens pus res dire,
Tant de fonhas valon pas res.

MICOLAU
(Dansa amb FRANÇÓN. Aire: Del Ballet du Prince.)
Una bela filha,
Qu'a d'esprit e de ramilha,
Que n'a-pas de fiertat
Nimai de vanitat,
Qu'es fort vertuosa
E qu'es d'una umor joiosa,
Per la mort!
Se me vol, amar fort,
Ieu me resoldrai d'abord
A l'aimar d'un bon cor.

PIERRAU
(Dansa amb JANETÓN. Borrea sus l'aire: La formiga m'a mordut a l'artelh.)
Li a pro de monde qu'acusa l'amor
D'obligar las gents a plorar totjorn;
Mas sabetz que n'i a
Que totjorn rison, rison;
Mas sabetz que n'i a
Que los fai pas lanhar.

MICOLAU
(Dansa amb FRANÇÓN. Aire: Lo Rigaudón.)
Françón e Loiseta,
Margoteta ben Madón,
Es unà friponeta
Que m'a traucat lo perponh.
Devinhatz doncs
S'es Françón o Loiseta,
Margoteta o ben Madón.

PIERRAU e JANETA
(Cantan e dansan, e MICOLAU, toca dau tambor de basca. Boemianda sus l'aire: Las filhas fricaudas.)
Pierrau vou Janeta,
Micolau vou Françoneta;
Pierrau vou Janeta
E Janeta vou Pierrau;
Janeta vou Pierrau
E Françoneta Micolau!

NOTES:

1 Quauqu'un: forme du languedocien oriental avec vocalisation du l pour qualqu'un. Cf.: au, dau, vóu, cau, etc., pour: al, del, vol, cal.
4 Far penchenar las dents: manger, jouer des mâchoires.
22 Escarrabilhar:, amuser, divertir.
27 Rejoïs: gallicisme, pour: regausis.
31 Broda: paresse, nonchalance.
41Devorar: gallicisme, pour devorir.
47Iolh: forme dialectale, pour uelh (œil).
Crocarel: frippon.
57 Sansonha: cornemuse, vielle (PICHOT TRESOR).
62 Lors que: gallicisme, pour: quora: quand. De même V. 67.
66 S'emmessar: on dit aussi: enmerçar: se marier, s'établir.
73 Tinchada: teinte.
79 Fonhas: bouderies.
97 Lanhar: avoir du souci, causer de l'ennui.
101 Perponh: pourpoint, vêtement.
104 Boemianda: bohémienne, sorte de danse,

Jacques ROUDIL

Jacques ROUDIL, originaire de Montpellier, fut baptisé en 1612, et mourut vers 1684. Il devint avocat. On possède peu de renseignements sur sa vie. Il publia une partie de ses poésies en 1677 et en laissa d'autres qui ne virent le jour que plus tard. Une réédition de ses œuvres fut faite par la Revue des Langues romanes, en 1870.

SONET

Jamai non ai dormit amont sus lo Parnassa,
Ni begut de la font de l'emplomat rossin;
S'ieu rime quauque pauc, demandetz pas consi,
La natura e lo vin m'an fach aquela gràcia.

Jamai l'aliga d'un riu, per tant de ben que faça,
Pot pas d un tapachot faire un gaz sens socits.
A lo qu'es fat quand nais, cau pas de medecin;
Lo sen es pas de fruch que se compra a la plaça.

La natura, en nasquent, met dins nautres quicom
Que vau mai qu'Elicòn e l'aiga de sa font;
Puei l'ome en grandissent d'un bon pilhot s'embriaiga.

Ansin se fa lo poeta, e quau vou ben rimar,
Au pus matin levat dau melhor deu chumar;
Jamai n'i a agut bon vers d'un ome que beu d'aiga.

NOTES:

2 Emplomat rossin: Pégase, cheval ailé.
6 Tapachot: pauvre bruyant.
7 Cau: il faut. Forme avec vocalisation du l final.
13 Chumar: boire (s. e. du vin).

LA BELA MATINOSA

Ioi, sus lo grand matin, ieu soi sortit defora
Per refrescar mon cor que brula coma un forn,
Quand ai vist pauc a pauc aparèisser l'aurora
Que, lassa de dormir, revelhava lo jorn.

Rosinda, en meme temps, dont l'amor me devora,
Pareis en tant d'atraits qu'ela porta totjorn,
Que cadun que la vei tot esbaït demora
E crei qu'aquò's aqui la maire de l'Amor.

Ço pendent, lo sorelh sortis lo cap, morreja.
E vesent que pertot la terra e l'er flameja,
E qu'aquela beutat trelusissiá mai qu'el,

De paor d'aver l'afront pres d'aquela polida
Sens li o dire dos cops, se n'es fugit d'ausida,
E Rosinda, dempuei, n'os servis de sorelh.

NOTES:

1 loi: aujourd'hui. Forme locale pour la forme plus générale: uei.
5 Meme: gallicisme, pour: meteis.
Devora: gallicisme, pour: devoris.
9 Ço pendent: gallicisme. Forme occitane régulière: pasmens, entretant. entretant.
Sorelh: forme dialectale, pour: solelh.
10 Er: air. Forme provençale.
13 D'ausida: soudainement.

UNE ODE D'HORACE
(Audivere, Lya...)

Los Dieus m'an escotat, m'an escotat, Carlota;
Siás vielha coma un banc;
Per aquò vas pas plan,
Mas vos faire totjorn la jove e la belota.

Tu patòfias pertot; tu chicas, esfrontada;
Puei, lassa de chicar,
Te tuas d'alucar
Dau fogairón d'amor lo pauc de calivada.

D'Amor qu'ambe son arc sus las gautas s'ajoca
De la biscarda Alis,
Que sustot s'embelis
Quand, per cantar quauque er, dorbis sa roja boca.

El n'aima ies de sec e te fug, lo foletge,
Car tas dents de safràn,
L'embolh de ton peu blanc,
Tas ussas, tan parpelh, te fan un morre iretge.

As beu te requincar, ta belesa inutila
Pot pas faire tornar
Lo temps qu'as vist anar,
Despuech qu'el es escrich als archius de la vila.

En quinta part, pecaire, a fugit ta graceta,
Ton biais, ton gai caquet,
La flor de ton morret,
E tot ça qu'en beutat te fasiá la soleta?

Que fe resta d'aquò, d'aquò qu'om adorava?
D'aquò que fai l'amor,,
E qu'a mon dam, un jorn,
Me raviguet a ieu per me far ton esclava?

Urosa e coneiguda en tas doças minetas,
A la mort de Gotón,
N'ajeras lo renom
De passar la beutat de las autras filhetas.

Mas, polida Gotón, çai a pas viscut gaire,
E tu çai vives mai
Que la gralha non fai,
Per servir de joguet au jove calinhaire.

NOTES:

5 Patofiar ou petofiar: tripoter, cancaner.
8 Pogairón: foyer.
Calivada: cendre chaude.
9 S'ajocar: se percher.
10 Biscarda: qui cause du dépit
13 Foletge: badin.
16, Las ussas: les sourcils.
Iretge: horrible.
35 Gralha: corneille.

Anne RULMAN,

Anne RULMAN, qui vécut à Nîmes de 1583 à 1639, mais qui était, ainsi que son nom l'indique, d'origine germanique, nous a laissé une précieuse collection de proverbes qui furent publiés en 1880 par la Revue des Langues romanes.

A mai d'uelhs que de ventre.
Aima mai tot que la mitat.
Aquò s'es perdut entre mans e margas.
A caval donat non fau pas regardar las dents.
A lo mau d'un uou: entremai se cose, tant plus dur se fai.
Aquò's clar coma l'aiga dau riu.
Aiga corrent — non es orra ni pudent.
Après la mort, lo metge.
A cat escaudat, aiga fresca li fai paor.
Amic que non valha,
E coteu que non talha,
Se lo perdes, non t'en chaia.
Argent fai pro,
Mas ben faire passa tot.
Benurosa es la casa
Aqui ont i a una testa rasa (un religiós: preire o monge)
Balha un non
Per aver un buou.
Cada fat a son sen.
Ço que podetz faire uei, non lo mandetz a demàn.
Drap per color e vin per sabor.
De pauc pauc, e de pro pro.
Entre trop e pauc,
Mesura i fau.
Femna qu'a bon marit
Au visage lo porta escrit.
Jamai lo darrier non ganhet lo corsa.
Lo premier cop n'abat pas l'aubre.
Lenga muda
Non foguet jamai batuda.

© CIEL d'Oc – Jun 2005